

tres Plénipotentiaires par l'autre. On ne se servit point d'autre table que d'un des bancs de cette agréable Promenade, sur lequel les Traitez furent signez, & chacun s'en retourna chez soi comme on étoit venu, avec promesse de ne point divulguer ce qui venoit de se faire qu'au retour de l'Exprès, qui arriva la nuit du 11. au 12. à une heure après minuit, avec la réponse du Marquis de Torcy. Le Duc d'Osuna se rendit à l'instant chez le Comte de Tarroca, auquel il aprit que toutes les difficultez étoient levées; & qu'on pourroit déclarer le lendemain la signature de la Paix: sur quoi Mrs. les Plénipotentiaires dépêchèrent au plutôt des Exprès à Madrid, & à Lisbonne.

Le contenu du Traité n'est pas encore public; mais il porte en gros, une restitution entière & réciproque des Places prises de part & d'autre pendant la Guerre. Les Espagnols s'engagent en outre à payer des sommes considérables dûes à la Compagnie Portugaise de l'*Asiento*, & le déstinrent de leurs demandes, à l'égard des biens de quelques Seigneurs Portugais qui se retirèrent en Espagne à la dernière Révolution; aussi-bien que de la prétendue restitution des 3. Vaisseaux de *Buenos Aires*, qu'ils reconnoissent formellement de bonne prise, &c.

Mr. Vincenti, Résident de la Rép. de Venise, arriva le 18. de Suisse à la Haye.

Mr. de Duyvenvoorden, Amb. Ext. de cet Etat, partit le 18. de ce mois pour aller s'embarquer à la Brille, mit à la voile le 23. vers le soir avec un vent favorable pour passer à Londres.

Le Comte de Rechteren, un des Plénip. de l'E. P. pour le Règlement de la Barrière, est allé faire un tour en Overissel, en attendant le retour du Général Cadogan.

Les Etats de Hollande & de Westfrie qui se rassemblèrent le 13. de ce mois, se séparèrent le 23.

Les Etats Généraux ont ordonné un Jour de Jeûne & de Prière pour le 27. du mois prochain

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCC. XV.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*

# AVERTISSEMENT.

On trouve chez les Freres van Dole ,  
à la Haye, les Livres suivans.

Histoire de la Rebellion & des Guerres  
Civiles d'Angleterre , par le Comte de  
Clarendon, 6 Vol. in 12.

Discours sur le Gouvernement , par  
A. Sidney, Ambassadeur de la Républi-  
que d'Angleterre près de Charles Gustave ,  
Roi de Suede, 3 vol. in 12.

Histoire de l'Empire, par le Sr. Heiss,  
Nouvelle Edition, continuée jusques à pre-  
sent, & augmentée de plusieurs Remar-  
ques, en 5. vol à Paris 1711. in 12.

Histoire de la Ligue de Cambray ,  
contre la République de Venise, 2. vol.  
in 12.

La Guerre d'Italie , ou Mémoires du  
Comte D\*\*\*. 2. vol. 12. 4. Edition.

Les Delices de la Hollande. contenant  
une Description exacte du Païs & de son  
Gouvernement, avec un Abrégé Histori-  
que depuis l'établissement de la Républi-  
que, jusqu'à l'an 1710. 2 vol. in 12.

Les Loix Civiles dans leur ordre natu-  
rel, 5. vol. 4. Paris.

— idem folio, N. Edit. Paris.

Dictionnaire Geographique de Bau-  
drand, folio, Paris.

On y trouve aussi le Mercure Histori-  
que, au commencement de chaque mois,  
& toutes sortes de Livres nouveaux & au-  
tres à un prix raisonnable.

# MERCURE HISTORIQUE

ET  
POLITIQUE.

*Contenant l'état présent de l'Europe ,  
ce qui se passe dans toutes les Cours , l'in-  
térêt des Princes , leurs brigues ,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME  
ET D'ITALIE.



Es dernières nouvelles de  
Rome , qui étoient du  
16. du mois passé, por-  
toient que le 21. du mois  
précédent le Pape avoit  
tenu un Conistoire secret, où après  
avoir donné Audience à plusieurs Car-  
dinaux , sa Sainteté élut le Cardinal  
Fabroni pour Camerlingue du Sacré



Collège pendant cette présente nouvelle année. On Proclama ensuite plusieurs Eglises, entr'autres l'Archevêché de *Sienne* en faveur de Mr. Zandedari, & les Evêchez de *Truxillo* & de *Sainte Marthe* aux Indes Occidentales à la présentation de S. M. Catholique, en faveur de Mr. de Montero d'Avila, & du P. Antonio Morroi. Le Souverain Pontife s'étant ensuite retiré dans son Appartement, les Cardinaux confirmèrent Mr. Riviera pour Secrétaire du Sacré Collège, & élurent, selon le tour des Nations, Mr. Vignol, Expéditionnaire François, Clerc du Consistoire pour cette Année.

Il y eut un second Consistoire secret le 4. du mois passé, dans lequel le Pape proposa l'Evêché de *Cotrone* pour D. Michel Guardia, & les Abbayes de *St. Vincent* & de *St. Germain des Prez*, à la nomination du Roi Très Chrétien pour l'Evêque de *Meaux*; & sa Sainteté accorda ensuite le *Pallium* au nouvel Archevêque de *Colocza* en Hongrie. On avoit appris à *Rome*, que le Roi d'Espagne avoit donné à l'Evêque de *Badajoz* l'Archevêché de *Toledo*, sur lequel S. M. C. a donné une Pension

de 20. mille pièces de huit au Cardinal Aquaviva.

Deux jours après le premier Consistoire dont on vient de parler ci-dessus, le St. Père, accompagné des Cardinaux Paulucci & Albani, & suivi de sa Garde, se rendit en Carrosse à l'Eglise de *St. Sebastien*, hors des murs, où se célébroit l'Anniversaire de la mort de Don Horatio Albani son Frère. Sa Sainteté, dans cette Cérémonie, donna la Communion au Cardinal Albani, & à Don Alexandre Albani ses Neveux, tous deux Fils de celui dont on faisoit le Service.

Les Ecclésiastiques de *Rome*, pour être, s'il faut ainsi dire, à la source de la Religion, n'en mènent pas toujours pour cela une vie plus exemplaire. Plusieurs de ces Messieurs avoient pris le train de passer non seulement la meilleure partie du jour, mais même une partie de la nuit, dans des Maisons de Café, ou de Jeu, à jouer, ou à quelques autres passe-tems peu convenables à leur état; sur quoi le Vice-Régent, ou Sous-Gouverneur de *Rome*, a fait défenses aux Maîtres & Propriétaires de ces sortes d'endroits, sous des pei-

nes très rigoureuses d'y en recevoir aucun.

La Négociation de Mr. Amelot, auquel on fit à sa première Audien-  
ce à peu près les mêmes honneurs  
qu'à un Ambassadeur, est toujours  
tenuë fort secrète, mais il semble  
que ce Ministre appréhende qu'on ne  
la fasse traîner en longueur, puis  
qu'on mandoit de Rome dès le com-  
mencement du mois passé, qu'il a-  
voit fait instance dans une Confé-  
rence avec le Cardinal Fabroni, au-  
quel le Pape a remis l'affaire de la  
Constitution, qu'on lui en accordât  
deux par semaine, afin d'avancer,  
parce que le tems lui étoit d'autant  
plus cher, qu'on le rapelloit en Fran-  
ce pour d'autres affaires importantes.  
Les autres Cardinaux que sa Sainteté  
a nommez pour concerter avec le  
Cardinal Fabroni, les moyens de fai-  
re accepter en France la Constitu-  
tion par les huit Evêques oposans,  
sont les mêmes qui ont eu le plus de  
part à cette Bulle; & on assure que  
les Théologiens du Pape préparent  
là-dessus un Ecrit dont ils se promet-  
tent de grands effets. On dit que  
Mr. Amelot a effectivement propo-  
sé à Rome un Concile National pour  
ter-

terminer cette affaire, mais que cet  
expédient n'y a point été goûté, tant  
pour les difficultez qu'on prévoit dans  
l'exécution, qu'à cause de l'incerti-  
tude du succès.

L'Abbé de Gamache, qui vient  
pour exercer la Charge d'Auditeur de  
Rotte qu'avoit ci-devant le Cardinal  
de Polignac, arriva à Rome, au Com-  
mencement du mois passé, & a été in-  
stallé par le Cardinal de la Tremoil-  
le.

Mr. Caraccioli est aussi de retour de  
sa Nonciature de Suisse, où il a tant  
fait parler de lui.

Le Duc de Bracciano, Frère du  
Cardinal Odescalchi, doit épouser la  
troisième Fille du Comte Charles  
Boromée, ci-devant Viceroy de Na-  
ples.

Le Cardinal de Bouillon eut le 3.  
du mois passé une longue Audience  
du St. Père. Le Comte de Gallas  
en eut une aussi le 8. où il se rendit  
avec un Train Magnifique, & à l'is-  
sue de laquelle il alla rendre visite aux  
Cardinaux Paolucci & Albani. L'Amba-  
sadeur de Venise en eut une autre  
le même jour, dans laquelle il fit part  
à sa Sainteté des nouveaux Préparatifs  
des Turcs & des Hostilités qu'ils ont  
commencées. L. 4 I. I.



II. Ce que les dernières Nouvelles de *Naples* nous dirent de quelques Troupes Impériales embarquées pour *Majorque*; ne s'est point trouvé véritable, & ce monde a été partagé dans les Places de *Toscane*.

Le Grand Maître de *Malthe* avoit fait savoir aux Chevaliers de son Ordre qui sont encore en ce Royaume, aussi-bien qu'à tous ceux qui sont dans le reste de l'Italie, de se rendre à *Malthe* avant le 1. de Mars, sous peine d'être privez de leurs Commanderies, Ordre, & Privilèges. Une chose qui a, dit-on, beaucoup contribué à augmenter le soupçon que ce Grand Maître avoit déjà conçu du dessein que les Turcs avoient d'attaquer son Ile, c'est qu'un Ingenieur Italien, qui étoit venu s'offrir à lui depuis quelque tems pour travailler aux nouvelles Fortifications, s'étoit éclipsé après avoir levé le plan de toute l'Ile, sans qu'on ait pu savoir ce qu'il est devenu, d'où l'on conjecture qu'il est allé porter ce Plan à *Constantinople*.

On se flatte à *Naples* que la Porte Ottomane, en considération de S. M. Impériale, a envoyé des ordres aux Corsaires de *Dulcigno* de rendre les

les Esclaves qu'ils ont fait depuis peu sur les Côtes de ce Royaume, mais il n'en étoit néanmoins point encore revenu jusqu'alors.

On travaille de tems en tems à quelques nouveaux Bâtimens dans le lieu qu'on nomme la Darfe, & le Viceroi s'y étoit rendu il n'y avoit pas encore long tems pour faire la Cérémonie de mettre le premier clou à une nouvelle Galère.

Il y eut deux Duels à *Naples* vers le commencement du mois passé: l'un au sujet d'un Procès, entre le Duc de *Laurenzano* & le Comte de *Conversano*, où le premier a été légèrement blessé; l'autre entre le Duc de *Melito Ruffo* & D. Michel *Campece*, pour un chien; le dernier y a reçu 3. blessures.

III. On Ecrit de *Gènes*, que le Sénat avoit reçu du Roi d'Espagne une Lettre des plus honnêtes, dans laquelle S. M. Catholique remerciela République de la bonne réception qu'Elle a faite à la Reine son Epouse à son passage sur les Terres de la République. On ajoûte que ce Prince en a aussi témoigné publiquement sa reconnoissance au Marquis de *Grimaldo*, qui réside à *Madrid* en qua-



lité d'Envoyé de la République. On avoit appris d'*Antibes* que 4. mille hommes des Troupes de France y étoient occupez aux Fortifications de cette Place, dont on dit qu'on veut faire une Ile.

IV. Il n'y a rien de remarquable de *Milan*, mais on mande de *Parme*, que la Nouvelle Reine d'Espagne y avoit fait savoir son arrivée en Espagne, son démêlé avec la Princesse des Ursins, & sa reception à *Madrid*. La plupart des Courtisans du Duc de Parme n'ont point été, dit-on, surpris de la disgrâce de la Princesse des Ursins, parce qu'ils favoient qu'elle se fût attirée par une Lettre qu'elle écrivoit à un certain Abbé qui a été chargé de la première Commission de ce Mariage, dans laquelle elle le prioit de faire tout son possible pour empêcher que ce Mariage ne réussit.

V. Suivant les Nouvelles de *Turin*, le Duc d'Aoste qui avoit été attaqué de la petite Verole vers le milieu du mois de Janvier, en étoit heureusement échappé. La Duchesse Douairière de Savoye étoit aussi rétablie de son indisposition & paroissoit derechef en public. On prétend à la Cour de *Turin*, que l'accommodement

ment entre l'Empereur & le Roi de Sicile est en bons termes; & on s'y flatte d'une Alliance entre le Prince de Piémont, & une des Archiduchesses, à laquelle on donneroit le Milanois pour Apanage.

Quelques Officiers de S. M. Sicilienne étoient allés à *Ville-Franche* pour faire embarquer deux Bataillons Savoyards, qu'on a appris depuis en être partis sur deux Vaisseaux Anglois pour passer en Sicile.

VI. Les avis de *Venise* du mois passé portent, qu'après bien des prières & des dévotions à la fin du mois précédent, on avoit enfin fait à l'ordinaire l'ouverture du Cardinal le 4. du suivant. Cependant, on avoit reçu nouvelle que les Turcs avoient commencé les Hostilités en débarquant quelques Troupes dans l'Isle de *Sales* du côté de *Zara*, & dans quelques endroits de la Morée, où ils avoient mis le feu à quelques maisons & enlevé un bon nombre d'Esclaves; mais on a appris en même tems, que les Morlaques ne sont point demeurés en reste de ce côté-là, ayant fait une course sur le territoire de ces infidèles dans laquelle ils ont enlevé plus de 3000. bêtes à corne & 200.



Turcs. Il arriva une Barque de Dalmatie à *Venise* vers le milieu du mois passé dont le Capitaine raporte (c'est peut-être la même course) que 2500. Morlaques Vénitiens qui s'étoient assembles autour de *Cetine*, avoient pénétré en 3. jours jusqu'à la Capitale de Bosnie, brûlé plusieurs hameaux, emmené du bétail & fait des Esclaves, & s'étoient emparez de deux des Principaux Villages de la Frontière dans le dessein de les garder.

Voici la substance de quelques Lettres de Turquie arrivées depuis peu par Mer à *Venise*, & dattées de *Smirne* du 19. de Décembre dernier.

**L**E 7. de ce mois, on reçut ici des Lettres de *Constantinople*, qui continuoient à faire mention des grands préparatifs de Guerre des Turcs, sans qu'on pût encore pénétrer les desseins de la Porte: Cependant, Mr. Fleyschman, Résident de l'Empereur, avoit donné à entendre aux Ministres de la Porte Ottomane, que si le Grand Seigneur venoit à ataqver ou à déclarer la Guerre à la République de *Venise*, S. M. Imperiale seroit obligée de la secourir, en vertu de leurs Alliances. On eseroit que cette déclaration auroit produit un bon effet, d'au-

d'autant plus que le Grand Vizir ne paroissloit pas porté à la Guerre: Mais avant-hier au soir, qui est le premier jour du petit *Beiram*, un Aga du Vizir arriva en 8. jours de *Constantinople* en cette Ville, avec un Commandement du Grand Seigneur, portant Déclaration de Guerre contre la République de *Venise*, contenant en substance.

**Q**UE le Royaume de Morée ayant été conquis depuis plus de 300. ans par les Empereurs Ottomans, les Vénitiens s'en étoient rendus maîtres par surprise & d'une manière indirecte, dans le tems que cet Empire étoit en Guerre avec d'autres Nations, pendant les derniers Troubles: Que néanmoins, la Paix s'étant ensuivie avec ladite Nation, Elle n'avoit pas observé comme il faut les Traitez ni les Capitulations, ayant entr'autres ôté la vie à divers Sujets Turcs embarquez sur ses Vaisseaux, & confisqué leurs Effets. Sur quoi le Grand Seigneur, de l'avis de son Conseil & de celui des gens de la Loi, avoit jugé à propos d'ordonner à l'Ambassadeur de la République, de même qu'aux Consuls qui résident dans cet Empire, d'en sortir incessamment avec ceux de leur Nation, comme Ennemis de cet Empire: Désirant néanmoins, qu'il ne soit fait aucun dommage à leurs Personnes ni à leurs Effets, mais qu'ils soient renvoyez en toute sûreté en leur Païs, avec leurs Vaisseaux, &c.



Dès que Mr. Minelli, Consul de Venise, eut appris l'arrivée de l'Aga, & qu'il étoit chargé d'une Déclaration de Guerre, il prit le parti de se réfugier chez le Consul de France, & il en fit donner avis à ceux de sa Nation, qui se retirèrent aussi pendant la nuit chez ce Consul & chez ceux d'Angleterre & de Hollande, avec tous les Effets qu'ils purent emporter; dans la crainte que les Turcs ne se saisissent de leurs Personnes, & ne confisquassent leurs Effets, ainsi qu'ils l'avoient pratiqué dans les Guerres précédentes, contre le Droit des gens.

Hier au matin, le Cady, ou Grand Juge de cette Ville, envoya quelqu'un au logement du Consul de Venise, pour lui ordonner de comparoître devant lui avec ceux de sa Nation: Mais ayant appris que ce Consul s'étoit retiré ailleurs, il manda les Truchemens des Consuls de France, de la Grande-Bretagne & de Hollande, & leur fit la lecture du Commandement & Déclaration de Guerre du Grand Seigneur, en présence de l'Aga envoyé par le Vizir: Il leur témoigna ensuite la surprise où il étoit, de ce que le Consul de Venise se tenoit caché avec ceux de sa Nation; il les chargea de proposer à leurs Maîtres, de disposer ledit Consul à comparoître devant lui, afin de pouvoir lui signifier en Personne le Commandement du Grand Seigneur, & de prendre les

me.

mesures convenables pour son départ & celui des autres Venitiens, avec tous leurs Effets. Les Truchemens ayant fait leur rapport à leurs Maîtres, ceux-ci en donnèrent avis au Consul de Venise, qui les pria de ne pas déclarer le lieu de sa retraite, & de faire en sorte qu'il ne fût pas obligé de comparoître publiquement devant le Cady, avec ceux de sa Nation: A quoi les autres Consuls travaillent actuellement, tâchant d'y disposer ce Juge par quelques Présens, & de l'engager à laisser partir le Vaisseau Marchand Venitien, nommé le *St. Paul*, qui est dans ce Port.

Les Venitiens sont d'autant plus embarrassés, qu'il n'est venu aucunes nouvelles de *Constantinople*, de la part des Chrétiens, touchant ce qui s'y est passé par rapport à la Déclaration de Guerre contre leur République; c'est pourquoi ils tâchent de gagner du tems, jusqu'à ce qu'on en puisse être informé certainement. Mais on a sçu par un Officier du Cady, qu'il avoit reçu une Lettre du Grand Vizir, par laquelle il l'autorisait d'accorder 12. ou 15. jours de tems aux Venitiens, pour mettre ordre à leurs affaires: Que le 8. de ce mois, le Grand Vizir avoit fait venir à son Audience le Chevalier Memo, Ambassadeur ou Bayle de la République de Venise à *Constantinople*; qu'il lui avoit expliqué les ordres

con.



contenus dans le fufdit Commandement, & lui avoit enjoint de fe retirer inceffamment de l'Empire avec ceux de fa Nation, &c.

L'Aga qui a apporté ledit Commandement, eft parti pour *Neyrepon* & *Candie*, où il va exécuter quelques ordres. Il eft arrivé ici un autre Aga du Vizir, pour faire marcher à la Guerre tous les Spahis qui font dans ces quartiers. On a auffi envoyé des ordres en *Egipe*, pour en faire partir les Milices, de même que tous les Bâtimens marchands qui y ont été construits, lesquels doivent fe trouver à *Constantinople* avant le 1. Mars prochain, pour joindre l'Armée Navale du Grand Seigneur; à quoi l'on a, dit on, auffi invité les Vailfeaux des Régences d'*Alger*, de *Tunis* & de *Tripoli*. Tous ces grands préparatifs font craindre pour la *Morée*. On croit que le Grand Seigneur fe rendra dans peu à *Andrinople*, avec toute fa Cour, pour être plus à portée de donner les ordres.

Des Lettres postérieures de *Venise* fe nous aprennent qu'on y avoit eu avis depuis, que le Vailfeau le Saint Paul, ci-deffus mentionné, avoit trouvé le moyen de s'évader du Port de *Smirne* pendant la nuit, & étoit heureusement abordé à *Napoli* de *Romanie*, où le Chevalier Delfino Capitaine

pitaine Général de la *Morée*, étoit auffi arrivé vers le milieu de Janvier. Ce Général, après avoir donné les ordres pour la défense de cette Province, fe difpofoit à faire marcher fon Armée du côté de *Corfu*, pour y joindre les Vailfeaux de Guerre, les Galéasses, les Galères & autres Bâtimens de transport qu'on y doit envoyer de *Venise* avec des renforts de Troupes, & quantité de munitions de guerre & de bouche.

Les Chevaliers Vettor Zane & Michel Morosini, Ambassadeurs extraordinaires de la République font partis pour la Cour de *Vienne* au commencement du mois passé, & le Chevalier Gio Delfino, qui va en la même qualité à la Cour de Pologne, prit la poste vers le milieu du même mois pour se rendre à *Warsovie*. Deux envoyez de *Moscovie* chargés de quelque Commission étoient arrivez à *Venise* peu près dans ce même tems-là.

L'Electrice de Bavière étoit fur son départ pour se rendre à *Munich*, & le Prince d'Elbeuf fur le point de retourner à *Naples*. Le Comte de Colloredo, dont l'Epouse mourut à *St. Gotthar* le 26. de Janvier, n'étoit pas encore arrivé à *Venise*, quoi que



la Quarantaine soit finie il y a déjà du tems. La plupart des Vaisseaux de Guerre & de transport mirent à la Voile le 17. du mois passé sous le commandement de Mr. Flangini; & devoient être suivis dans peu de l'Escadre du Chevalier Loredano avec le reste des Troupes. Les Chevaliers Mocenigo & Emo ont été nommez Ambassadeurs Extraordinaires pour aller féliciter le Roi de la G. B. sur son Avénement à la Couronne. Une Barque venant de Sardaigne rapporte, que le Viceroy de cette Ile avoit été tué d'un coup de fuzil en retournant le soir à son Palais.

*Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

I. **P**Eut-être trouveroit-on moins de difficulté à pénétrer le secret de la Négociation de Mr. Amelot à Rome, malgré toutes les précautions qu'on prend pour la cacher, qu'à imaginer quelque expédient naturel & raisonnable pour parvenir à faire accepter sans violence la dernière Constitution aux Prélats qui se sont déclarez contre dans l'Assemblée

blée qui se tint sur ce sujet, il y a présentement environ un An. Il y a déjà du tems qu'on avoit bien prévu qu'un Concile National n'accommoderoit aucune des Parties, puis qu'il ne pourroit jamais être au gré de la Cour de Rome, si les choses s'y traitoient selon les Loix & Privilèges de l'Eglise Gallicane; & que cette même Eglise ne trouveroit jamais son compte à permettre que la Cour de Rome y eût plus d'influence que ses Libertez ne le permettent. On trouve à présent des personnes qui vont plus loin, & qui prétendent sur des raisons assez solides, mais trop étendues pour être rapportées ici, qu'il n'est pas possible de faire accepter en France cette Constitution sans examen, qu'en enseignant les Droits de l'Episcopat; & c'est ce qui augmente encore l'impatience où l'on est de voir à quoi aboutiront les Conférences de Mr. Amelot avec les Ministres de la Cour de Rome.

II. & VI. Quant même les Turcs n'en voudroient pas pour cette fois aux Chevaliers de Malthe, qu'ils doivent toujours regarder, par leur Institution seule, comme des Ennemis jurez & irréconciliables, les précautions



tions du Grand Maître, particulièrement si on suppose l'Avanture de l'Ingénieur Italien comme véritable, ne doivent point être regardées comme superflues. En effet, n'est-il pas plus qu'apparent que si ces Infidèles venoient à réussir dans leur entreprise contre les Venitiens, ils ne manqueroient pas de fondre avec toutes leurs forces sur son Isle, ainsi qu'ils firent autrefois sur celle de *Rhodes* \* qu'ils obligèrent alors les mêmes Chevaliers d'abandonner, pour se réfugier dans l'Isle de Malthe dont l'Empereur Charles-Quint leur fit présent en ce tems-là ? D'ailleurs il semble que le Grand Maître de cet Ordre & ses Chevaliers ne doivent point souffrir, non plus que le Pape, que les Turcs fassent la Guerre à aucun Prince Chrétien, & particulièrement en Italie, sans se déclarer aussi-tôt contre ces Infidèles ; puis qu'outre que leur Profession les engage à ne jamais faire de Paix avec ces Ennemis du Christianisme, ils doivent toujours s'attendre à s'en voir attaquer à leur tour, à la première occasion. Aussi continue-t-on non seulement de dire, que le Pape promet de faire tous ses efforts

\* En 1522.

forts en cette occasion ; mais on veut encore que le Grand Maître de Malthe vienne de conclure une Ligue avec les Venitiens, par laquelle il s'engage d'agir de concert avec eux contre les Turcs du côté de la Mer.

## NOUVELLES DU NORD.

I. **L**E Czar, suivant les Lettres de *Petersbourg* du 18. Janvier, ayant reçu avis d'une Conspiration tramée contre ses intérêts à *Moscou*, y avoit envoyé des Commissaires avec des instructions sur ce qu'ils auroient à faire.

Sa Majesté Czarienne étant informée des mauvais traitemens qu'on fait à ses Sujets prisonniers en Suède, a ordonné qu'on useroit de représailles contre les Suédois qui sont en sa puissance ; sur quoi on a envoyé des ordres pour resserrer le Comte de Piper & les autres Officiers de cette Nation.

Les mêmes Lettres portoient encore, que S. M. Czarienne & la Czarine son Epouse, devoient partir le 15. du mois passé pour se rendre



à *Riga* , & faisoient mention d'une entrevûe entre ce Prince & le Roi de Pologne ; mais des Lettres postérieures disent , que ce Voyage est rompu , ou tout au moins différé pour quelques mois. Elles ajoûtent que les Ambassadeurs Extraordinaires de Moscovie qui sont de retour de *Constantinople* , ont rapporté à S. M. Czarienne , que le Roi de Suède avoit formé , avec la Porte , de grands Projets contr'Elle , & que le Grand Seigneur devoit agir de concert avec S. M. Suédoise , sur quoi on faisoit tous les préparatifs nécessaires pour se défendre de tous côtez , & pour obliger en même tems le Roi de Suède d'accepter les conditions de Paix qu'on lui a fait offrir.

Le Czar s'attache de plus en plus à faire travailler à l'augmentation & à l'embellissement de *Petersbourg* , & ce Prince a ordonné , que chaque Gentilhomme qui a sur ses Terres 100. Païsans , sera obligé de faire bâtir une Maison de briques d'une certaine grandeur dans cette Ville , dont on assure que S. M. va ôter le Gouvernement au Prince de Mensicof , pour le donner au Prince Héréditaire son Fils , avec celui de toute l'In-  
On  
 germanie.

On dit que les Hollandois font instance à la Cour du Czar pour régler un Traité de Commerce ; mais que S. M. n'a pas encore fait savoir la résolution.

On mande encore de *Petersbourg* du 8. du mois dernier , qu'on y avoit reçu des Lettres de Finlande qui portoient , que les Suédois avoient été chassés de *Ula* , & que les Moscovites les avoient poussés jusqu'à *Tornau* , aux dernières extrémités de la Finlande ; de sorte qu'il ne restoit plus à ces derniers , que le seul Fort de *Gajenborg* , situé dans une Isle sur un Roc stérile.

II. Des Députés de plusieurs Palatinats continuent à *Warsovie* , dans les Audiences qu'ils ont de tems en tems , de faire des plaintes contre les Taxes & les quartiers des Troupes Saxonnnes : sur quoi la Cour a accordé à quelques-uns d'eux quelques remises sur ces mêmes Taxes ; la misère étant si grande dans quelques endroits , que les Compagnies Polonoises rodent de lieu en lieu pour chercher leur subsistance , les Habitans étant incapables de la leur fournir. D'un autre côté , outre l'inquiétude que peuvent causer les préparatifs du

Roi



Roi de Suède, on n'est point sans soupçon de la part des Turcs, & on commence à appréhender que sous prétexte de faire la Guerre aux Vénitiens, ces Infidèles ne viennent faire quelque irruption dans le Royaume. Cependant, on commença le 10. du mois passé les Divertissemens du Carnaval à *Warsovie*. Le Prince Radzivil donna le Bal ce même jour-là à toute la Cour, pendant lequel la présence du Roi ne retint pas Mr. Stadnicki, Fils du Palatin de Volhinie, de donner un soufflet à une Personne de distinction, ce qui diminua la joye du Divertissement, & fit que chacun se retira de meilleure heure qu'à l'ordinaire. Le Général Flemming arriva le 18. à *Warsovie* & fit rapport de sa Négociation à la Cour de Prusse à S. M. qui en parut fort contente. On mandoit de la Grande Pologne, que les Saxons étoient en marche pour se rendre dans leur País.

III. Le Prince Héritaire de Hesse-Cassel ayant débarqué à *Carlesscroon*, ainsi que nous le marquâmes dans le dernier Journal à l'Article de *Stockholm*. Le Général Ranck qui étoit allé jusques là au devant de

ce Prince en fut porter la nouvelle à *Stockholm* où il arriva le 23. & rapporta que le Prince y seroit deux jours après. Le lendemain 24. Ce Général fut rejoindre S. A. Sérénissime, qui fut reçûe ce même jour à *Fickin* par deux Sénateurs, les Comtes de Reenstern & de Tessin. Le 25. le Prince arriva aux fauxbourgs de *Stockholm*, où le Duc de Holstein-Gottorp l'attendoit dans un Jardin, accompagné de plusieurs Seigneurs de la Cour. Après les Complimens ordinaires le Prince & le Duc montèrent dans un des Carosses du Roi, le premier ayant la Droite, & le fonds du devant étant occupé par les Comtes de Stromberg & de Horn. La Bourgeoisie qui étoit à cheval, & le Régiment des Gardes à pié sous les Armes, firent plusieurs décharges, & l'on tira deux fois le Canon. Le Prince ayant été conduit au Palais qu'on lui avoit préparé, le Duc de Holstein & les Sénateurs retournèrent à la Cour où le Prince Héritaire se rendit à 6. heures pour saluer la Reine Mère qui le conduisit dans son Cabinet. Après y avoir été quelque tems seuls, le Prince pria S. M. de vouloir le présenter à la



Princesse ; ce qu'Elle fit , & il eut l'honneur d'entretenir S. A. Royale en présence de S. M. Ensuite la Princesse fit venir des Dames d'honneur , & les présenta au Prince , qui alla ensuite à l'Apartment du Duc de Holstein. Le soir ils soupèrent chez la Reine , le Duc ayant la droite à Table sur le Prince , & le 26. S. A. S. reçut des Complimens des Ministres étrangers. Le Dimanche 27. le Prince fut à l'Eglise Allemande , & prit place dans le Banc du Roi , près duquel les Trawantes de S. M. étoient postez à leur ordinaire.

Le 2. du mois passé , en présence du Prince Héréditaire de Hesse-Cassel , des Sénateurs , & de diverses Personnes de la Cour , on fit le dernier examen des études du jeune Duc de Sleswick-Holstein-Gottorp , dont les lumières naturelles & la justesse du jugement , tant en matière de Religion , qu'à l'égard des autres Sciences convenables à un Prince , se firent admirer , & surpassèrent l'attente de tous les Assistans.

Le lendemain on célébra à la Cour l'Anniversaire de la Naissance de la Princesse Ulrique-Eleonore , qui entra ce jour-là dans sa 27. année. El-

le reçut à cette occasion les Complimens de tous les Seigneurs & Dames de la Cour , de même que des Ministres étrangers ; & le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel se servit de la même occasion pour lui faire un riche Présent , lui ayant envoyé un Joyau estimé la valeur de 300. mille Risdalders. Le jour suivant S. A. Royale commença à recevoir les Complimens de félicitation sur son futur Mariage avec le Prince ; & depuis Leurs Altesse ont continué à les recevoir des Collèges & des Ecclésiastiques ; mais le Mariage ne devoit pas s'accomplir , avant le mois de Mars. Le 8. on célébra aussi la Fête du nom de Sa Majesté Suédoise : Il y eut Bal à la Cour avec un grand concours de Noblesse.

Suivant les avis du 16. Mr. Jackson , Ministre du Roi de la Grande-Bretagne , avoit délivré un Mémoire à la Chancellerie de *Stockholm* , avec un Compte des prétentions des Marchands Anglois , touchant les dommages qu'ils ont souffert par la prise & confiscation de leurs Vaisseaux , & ce Compte ne va pas à moins , dit-on , qu'à 60. mille l. st. On parloit fort dans cette Capitale d'un nouveau



Traité de Commerce avec la France, dont on dit que le Ministre de cette Couronne a reçu un Projet, qui a déjà été, ou doit être envoyé à *Stralsund*.

IV. Les derniers avis de *Copenhague*, ne font encore aucune mention du Voyage de S. M. Danoise pour le *Holftein*; sur des-avis venus, dit-on de *Berlin* à la Cour, qui portent, que rien ne presse; de sorte que les Troupes qui sont en *Holfstein* restent aussi fort tranquillement dans leurs Quartiers; & qu'on ne croit pas qu'il se fasse avant la fin d'Avril. Il y avoit dès le milieu du mois passé un bon nombre de Vaisseaux de Guerre & de Frégates dans le Port tout prêts à mettre à la Voile, pour s'opoler au passage des Vaisseaux qui doivent transporter des Grains de *Lubeck*, & de *Wismar* à *Stralsund*, & pour empêcher quelqu'autre transport que ce puisse être. On a fait le Procès à un certain Capitaine de Mer Suédois, qui a long tems infesté les Côtes de *Jutland*, & fait contribuer l'Isle d'*Amerongon*, comme à un Corsaire, n'ayant aucune Commission du Roi de Suède, ni du Sénat. Le tems nous apprendra si

cette Sentence sera exécutée.

V. Le Landgrave de Hesse étant de retour de la Cour de *Berlin* à *Stralsund*, fit rapport à S. M. Suédoise des Conférences qu'il avoit eu avec le Roi de Prusse touchant les affaires du Nord. S. A. Sérénissime avoit fait à S. M. Prussienne les trois Propositions suivantes.

1. *Que Sa Majesté Prussienne remette incessamment cette Forteresse aux Troupes de Hesse, pour la garder jusqu'à la Paix du Nord*: 2. *Que Sa dite Majesté sera remboursée par le Landgrave en certains termes, des Sommes qu'Elle a avancées*: Et 3. *Que le Roi de Suède promet en ce cas-là, de ne faire aucune invasion en Saxe par la Poméranie, moyennant que S. M. Prussienne donne aussi des assurances suffisantes que la même chose ne se fera pas par la Saxe*. Sur quoi S. M. P. a répondu, qu'Elle remettroit volontiers *Stettin* aux Troupes de Hesse, si Elle n'avoit pas les mains liées par le Traité conclu il y a 2. ans avec les Alliez du Nord, ayant promis de ne pas rendre cette Place avant la Paix, & le remboursement des Deniers qu'Elle a déboursés: Que le même Traité l'empê-

choit.



256 *Mercuré Historique &*  
choit de recevoir la Garantie du  
Landgrave pour son remboursement ;  
outre que la nouvelle Alliance de S.  
A. Ser. avec le Roi de Suède , don-  
neroit occasion aux Alliez de regar-  
der les Troupes de Hesse comme des  
Troupes Suédoises : Et qu'à l'égard  
de la troisième Proposition , il seroit  
facile de s'accorder , en cas que la  
Pologne y fût aussi comprise ; puis  
que le Traité en fait mention ; &  
que S. M. Prussienne a promis , en  
prenant possession de *Stettin* , de ne  
pas permettre que les Troupes Sué-  
doises en Poméranie fissent aucune  
invasion tant en Saxe qu'en Polo-  
gne.

Le Langgrave de Hesse partit de  
*Stralsund* après avoir fait ce rapport  
à S. M. Suédoise , & retourna par  
*Leipfic* dans ses Etats. Les Couriers  
n'ont pas laissé d'aller & de venir  
pendant quelques jours de la Cour de  
Suède à celle de Prusse ; mais il pa-  
roît enfin qu'on ne songeoit plus dans  
la première qu'à avancer les Prépara-  
tifs pour la Campagne prochaine. On  
conte que les Troupes Suédoises , en  
comptant les Garnisons , peuvent al-  
ler à 18. ou 20. mille hommes assez  
bien pourvûs des choses nécessaires  
pour

*Politique. Mars 1715. 257*  
pour agir ; mais comme il n'y a point  
de Magazins suffisans en Poméranie ,  
on appréhende que cette Armée ne  
manque de vivres , quoi que S. M.  
Suédoise ne manque pas d'argent ,  
ayant reçu tout fraîchement 100000.  
louis par la voye de Hambourg. Deux  
cents hommes de la Garnison de *Stoc-  
holm* se sont emparez du Fort d'*An-  
dam* , de celui de *Wolgast* , & d'un  
autre où il y avoit deux foibles Gar-  
nisons de Troupes Prussiennes , allé-  
guant que ces Places ne sont pas com-  
prises dans la Séquestration de la  
Ville de *Stettin* , ce qui ne contri-  
buera pas peu à rendre la Cour de  
*Berlin* plus ferme , & est cause qu'on  
renforce journellement la Garnison  
de *Stettin* , où les Troupes de Hol-  
stein sont néanmoins encore , & sont  
leurs gardes à l'ordinaire , selon les  
termes du Traité.

Le Comte Crispin . Polonois , é-  
toit arrivé à *Stralsund* le 9. du mois  
passé avec une suite de 20. Personnes.  
Le Comte d'Arco s'y trouvoit aussi  
depuis quelques jours. Le Vice-Ami-  
ral Henck y arriva de *Stockholm*  
le 16. du même mois. Son Fils nou-  
vellement né fut batizé le 18. & nom-  
mé Charles-Christin , le Roi lui ayant



fait l'honneur d'assister à la Cérémonie avec le Duc Administrateur de Holstein, le Comte de Welling, & le Comte de Meyerfels, en qualité de Parains de l'Enfant; & Madame Ducker, Epouse du Général de ce nom; la Comtesse de Mellin, & Mlle. Ducker, comme Maraines.

Le Conseil de Guerre du Roi de Suède avoit pris le 12. la résolution d'user de représaille envers les Officiers Danois qui tomberoient entre les mains des Suédois, & de les traiter de la même manière \* que le Conseil de Guerre de Danemark feroit les Prisonniers de guerre Suédois évadés sans Congé. Selon cette résolution des Suédois, les noms de 191. Officiers Danois furent affichez à la Potence; la Sentence portant en outre, que ceux portant ces Noms qu'on pourra attraper seront pendus effectivement, & que ceux qu'on prendra dans le Combat, seront rouez.

On est fort choqué de l'exactitude avec laquelle on s'opose sur les terres de Hannover au passage des Troupes levées secrètement en plusieurs endroits, & même dans le Duché de Deuxponts. La Cour de Suède

\* Voyez le *Mercuré* du mois précédent, p. 138.

a fait demander à la Régence de Hannover une trentaine de Soldats levez dans le Territoire de *Hidelsheim*, que cette Régence a envoyé dans le Lauwenbourg; mais au lieu de les rendre, on en a encore envoyé 13. autres les joindre. On apprend cependant, que les Ordres sont venus d'Angleterre pour laisser passer, sous certaines conditions, sur les Terres Héritières de S. M. Britannique, les Troupes Suédoises qui viennent de Turquie, & qui sont actuellement dans les Etats du Land-Grave de Hesse-Cassel.

VI. On Ecrit de *Hambourg* que Mr. Hagedoorn, Résident de Sa Majesté Danoise, a fait savoir au Magistrat de cette Ville, que comme les Habitans envoioient continuellement aux Suédois, nommément à *Wisnar* & à *Siralsund* quantité de choses dont ils avoient besoin, S. M. ne laisseroit plus passer aucunes Marchandises de cette Ville pour ce Pais-là, sans un Passeport du Duc de Wirtemberg Généralissime des Troupes de S. M. Danoise; c'est pourquoi il prioit le Conseil d'en vouloir bien donner avis à la Bourgeoise de *Hambourg*; parce que toutes les Marchandises qu'on



trouveroit n'étant point pourvûs de tels Passeports , seroient confisquées. Ce Résident a fait à peu près la même déclaration aux Ministres étrangers des Puissances Neutres, les Priant de n'accorder aucuns Passeports pour des Chariots ou Chevaux destinez , pour Suède : Mais qu'en cas qu'ils aient quelque chose à envoyer aux Ministres Neutres qui font à *Stralsund* , ils veuillent bien le faire savoir au Duc de Wirtemberg, vû qu'il n'y aura que ses Passeports qui soient respectez.

Il paroît que les Suédois se flattent d'être bien-tôt Maîtres des Duchez de *Brême* & de *Vebrden* , puisque Sa Majesté Suédoise a nommé vers le milieu du mois passé, M. Engelbregt , qui étoit ci-devant de la Régence de *Brême* , & qui réside encore actuellement dans cette même Ville , Chancelier de ces deux Duchez.

On mande de *Rostok* que le Duc de Mecklebourg Swerin a fait enlever 3. Bourguemaîtres, & 3. Conseillers de la Ville, qu'il avoit fait conduire à *Domitz* ou à *Swerin* , sous prétexte de malversation touchant les Accises ; mais quelques avis portent que

que c'est parce qu'ils n'ont pas voulu abandonner le Parti de la Noblesse mécontente.

VII. Tout a paru plutôt disposé à la Guerre depuis le départ du Landgrave de Hesse-Cassel de la Cour de *Berlin* , qu'autrement , tout est presque déjà prêt pour cet effet , & le Général de l'Artillerie a donné ordre de mettre sur leurs affûts plus de 70. pièces Canon de divers Calibres. On tint un Conseil à la Cour le 11. du mois passé , qui dura depuis 9. heures du Matin jusqu'à 4. heures du soir. Le Prince d'Anhalt-Dessau qui est arrivé à *Berlin* , doit commander l'Armée & un certain Juif qui étoit dans la dernière Guerre Pourvoyeur Général des Alliez en Allemagne & ailleurs , a déjà contracté pour la livraison des fourages. En un mot, on dit que S. M. Prussienne ne veut observer la Neutralité qu'à condition que le Roi de Suède ne portera point ses Armes dans la Pologne, ni dans aucun des Etats de l'Empire.

VIII. Les Nouvelles de Saxe ne portent rien de remarquable : Les Comédiens & les Musiciens de la Cour de *Dresde* en étoient partis pour se



rendre à *Warsovie*, & on attendoit de jour en jour les Troupes Saxonnés qui font en marche pour revenir de Pologne. Un Ministre Luthérien nommé Philippi, a été amené prisonnier de *Mersebourg* à *Dresde*, pour avoir dit dans un de ses Sermons, qu'il prioit Dieu que le Prince Electoral de Saxe ne suivit pas les Traces de son Père.

*Réflexions sur les Nouvelles  
du Nord.*

Quelques tûres que paroissent les dispositions à la continuation de la Guerre, & qu'on que les nouvelles du mois passé ne fassent pas même la moindre mention du Congrès de *Brunswick*, on n'en doit pas néanmoins tout à fait conclure qu'il n'y ait absolument plus d'espérance de parvenir à aucune Paix. Il est certain qu'on en parle encore indirectement, tant de part que d'autre, mais chacun porte si hautes demandes & ses prétentions, qu'il faut avouer qu'il n'y a point d'apparence qu'on en puisse venir à quelque accommodement qu'après au moins une Campagne. Le Roi de Suède fait tous les jours insinuer, par ses Mi-

nistres

nistres, aux Puissances Neutres, qu'il ne demande pas mieux que de faire la Paix; mais il sera difficile d'y parvenir par le chemin que S. M. Suédoise se propose, quoi qu'Elle ne prétende pour Préliminaire qu'un seul Point, qui est une entière restitution de tout ce qu'on lui a pris depuis sa retraite en Turquie.

Les Prétentions de S. M. Czarienne ne sont guères plus aisées à digérer: ce Prince voudroit aussi la Paix, pourvu qu'elle ne l'obligeât point à rendre ce dont ses Conquêtes l'ont mis en possession. Sa Majesté Czarienne allégué pour soutenir ses prétentions, qu'il n'est pas raisonnable qu'Elle perde dans une Guerre où elle est Victorieuse depuis plusieurs années. Qu'elle pourroit se résoudre à rendre au Roi de Suède la meilleure partie de la Livonie, & de la Finlande, si toutes choses demeuroident égales entre Elle & S. M. Suédoise: mais qu'il ne seroit pas juste que S. M. Czarienne, pour le bien de la Paix, se défit de deux Provinces si fort à sa bienfaisance, & dont elle ne s'est emparée qu'à grands fraix; pendant qu'Elle a été obligée de céder aux Turcs la Forteresse d'*Azoph* & plusieurs

M. 7

au-



264 *Mercuré Historique &*  
autres Places , & de renoncer à tous  
les avantages de la navigation de la  
mer Noire , pour se délivrer d'une  
Guerre dangereuse que le Roi de Sué-  
de ne peut pas nier lui avoir suscitée  
de la part de ces Infidèles : de sorte  
que S. M. Czarienne croit être en  
droit de retenir au moins la meil-  
leure partie de ses Conquêtes pour  
pouvoir se dédommager du côté de  
la Mer Baltique , de ce qu'elle a per-  
du de celui de la Mer Noire.

Il ne faut pas être grand Politi-  
que pour voir que des Préentions si  
oposées ne peuvent s'ajuster qu'avec  
beaucoup de tems ; & il n'est pas  
non plus nécessaire d'être Devin  
pour prédire qu'il n'est pas même  
fort possible que cela puisse arriver  
de long tems , à moins que la Campa-  
gne qui s'approche ne dispose les choses  
par quelque coup inopiné , à prendre  
un train plus facile. Au fond, ce ne  
seroit pas la première fois , qu'après  
des prétentions extraordinaires , &  
même fondées sur les plus glorieux  
succès , on auroit vu la Paix faite  
à des conditions bien éloignées de  
ce qu'on s'étoit promis.

*Politique. Mars 1715. 265*

NOUVELLES DE TUR-  
QUIE, DE HONGRIE,  
d'ALLEMAGNE &  
de SUISSE.

I. SUIVANT les nouvelles de *Con-*  
*stantinople* du 5. Janvier la Dé-  
claration de Guerre faite le 8. du  
mois précédent , n'avoit pas été a-  
prouvée de tout le Divan , & avoit  
donné occasion à divers changemens  
dans le Gouvernement de la Porte  
Ottomane. Le Muphti qui étoit un  
de ceux qui s'étoient oposés à cette  
Déclaration , avoit été déposé , aus-  
si-bien que le Capitan-Bacha & plu-  
sieurs Officiers. Ces mêmes nouvel-  
les ajoûtoient , que le Commande-  
ment des Forces Maritimes qu'avoit  
le Capitan-Bacha , avoit été donné à  
*Gianum Chogia* , qui , pour être na-  
tif de Morée , avoit paru plus pro-  
pre à conduire cette Entreprise : La  
Flotte qu'il doit commander sera ,  
dit-on , de plus de 300. voiles ; &  
pour l'Armée de Terre , on compte  
qu'elle sera de pareil nombre à celle  
qui agissoit contre les Moscovites la  
Campagne de *Falckzin*. Le Bacha  
Gouverneur de *Belgrade* , avoit re-

cu



cû Ordre d'aller à *Jeni-Calai*, & on avoit mis à sa place *Kiuprol-Oglbio* Numan Bacha, Fils du feu Grand Vizir, qui mourut à la Bataille de *Salenkemen*.

Dautres Lettres du 10. de Janvier portent, que l'Ambassadeur de Venise étoit encore gardé fort étroitement, mais que les 2. Vaisseaux Venitiens qui étoient dans le Port de cette Ville avoient obtenu le 2. du même mois la permission de faire voile avec tous les Sujets de la République de Venise qui étoient en cette Capitale. On avoit aussi reçu avis que le Consul & les autres Venitiens qui étoient à *Smirne* en étoient partis vers la fin de Décembre. L'Aga que le Grand Seigneur envoie à l'Empereur étoit parti de *Constantinople* le 5. de Janvier avec une Suite de 24. Personnes pour se rendre à la Cour de Vienne, & pour tâcher de disposer l'Empereur à ne se pas mêler de la Guerre avec les Venitiens. On ajoutoit que les Turcs de Barbarie prétendoient 50. mille pièces de Huit de la Nation Angloise, sous prétexte qu'elle a contribué à la prise d'un de leurs Vaisseaux par les Chevaliers de Malthe; & on avoit

avoit appris que quelques Arabes qui étoient venus en Hollande il y a quelques années avec un Chiaous, voudroient renouveler leurs prétentions contre cette dernière Nation.

De troisièmes avis aussi de *Constantinople* du 20. du même mois marquent, que la Guerre contre les Venitiens avoit été publiée avec toutes les formalitez ordinaires, la Queue de Cheval ayant été exposée: Qu'on avoit commencé à faire des Prières publiques dans toutes les Mosquées. On avoit aussi dépêché des ordres aux Bachas *d'Alep*, de *Smirne*, & *d'Alexandrie*, de faire assembler les Troupes de leurs Départemens, & de les tenir prêtes à marcher au premier ordre qu'ils en recevoient de la Porte: Et que ces Bachas, après avoir envoyé les ordres dans les lieux de leurs Dépandances, s'étoient embarquez pour *Constantinople*, suivant les ordres du Grand Seigneur, pour assister à un grand Conseil de Guerre qui se devoit tenir en présence de Sa Hauteffe. Les Bachas de *Servie*, de *Balgare*, & de *Romelie*, avoient aussi reçu de pareils ordres, & de faire marcher leurs Troupes vers *Thessalonique*



*lonique*, où l'on assembloit beaucoup de Troupes, de même qu'aux environs d'*Athènes*. Ces mêmes avis portent encore, que Mr. Fleischman ayant reçu un Courier de *Vienne*, avoit offert la Médiation de l'Empereur pour terminer les différens du Grand Seigneur avec les Venitiens; mais que le Grand Vizir lui avoit répondu, que s'il n'avoit point d'autres Commissions que par raport à cette Guerre, il n'avoit qu'à rester chez lui.

II. La Diette des Etats de Hongrie n'ayant point encore pû convenir de plusieurs choses qui regardent la Nation, parce que les vûes des Députés ne s'accordent pas en tout avec celles de la Cour de *Vienne*. Le Cardinal de Saxe-Zeitz, qui est fort bien rétabli de sa maladie, se rendit à *Presbourg* vers les commencemens du mois passé, pour tâcher de disposer les Esprits à terminer enfin cette longue Séance. L'Empereur de son côté a nommé le Comte d'Albenseberg & de Traun pour son principal Commissaire à la Diette de ce Royaume, d'où l'on mande qu'on fait les préparatifs à *Presbourg* pour rouvrir cette Diette dès que ce Com-

te y sera arrivé; enforte qu'on espère enfin de trouver le moyen de terminer dans peu cette Assemblée.

III. Selon les Lettres de *Vienne* du Commencement du mois dernier on travailloit en Diligence au Bâtiment de la nouvelle Banque, dont on parloit encore différemment. On veut que plusieurs de ceux qui ont été des premiers pour son Erection, voyant que l'exécution sera moins facile qu'ils n'avoient crû, commençoient à dire, que ce n'a pas été justement l'Intention de Sa Majesté Impériale de faire une Banque pareille à celle d'*Amsterdam*, ou de *Venise*, mais seulement pour faire administrer ses revenus avec plus d'ordre, & avec une meilleure Direction que par le passé; parce qu'on a remarqué que par plusieurs tours qui ont été introduits par la suite du tems, il en coutoit 2. ou 3. Millions par an à l'Empereur, ce que ce Prince avoit résolu de ne pas souffrir plus long tems.

Quoiqu'il en soit on mandoit de *Vienne* du 20. du Passé, que quelques Seigneurs qui avoient été d'abord contre l'établissement de cette Banque ont changé de sentiment. On ajoûtoit que plusieurs Personnes qui avoient



avoient mis leur argent à la Banque ordinaire de la Ville l'avoient retiré pour le mettre à la Nouvelle Banque. Le Juif Wertheimer y a mis 200. mille florins, mais la plupart est en dettes de la Cour. On disoit aussi qu'on mettroit à cette Banque l'Argent des Orfelins en bas âge, & celui des *Gildes* ou Métiers, ce qui feroit à la vérité de grosses sommes, mais qui ne manquera pas de trouver de grosses difficultez. On a remarqué que le Prince de Trautson auroit bien voulu être dispensé de la Direction de la Banque, sous prétexte qu'il n'étoit pas versé dans les Finances; mais on lui a répondu qu'on lui fourniroit assez de gens capables de l'aider en cela. Ce sera le Général Geschwind qui sera un des Directeurs de la Banque pour ce qui Concerne la Bohême. On dit que Juifs ont obtenu, moyennant 12. Millions, la permission de s'établir à *Vienne* & d'y négocier librement; mais les autres Marchands, & sur tout M. Schafts en particulier, font tous leurs efforts pour l'empêcher, & se flattent d'y réussir.

L'Electeur de Bavière a écrit de Nouveau une Lettre très soumise à l'Em-

l'Empereur, dans laquelle il témoigne entr'autres l'extrême satisfaction qu'il a de ce que Sa Majesté Impériale a donné le Comte de Thierheim pour Grand Maître d'Hôtel aux Princes ses Fils. Sa Majesté Impériale a Envoyé le Comte d'Harrach à *Gratz* pour porter au Prince Electoral de Bavière un ordre de la Toison d'Or qui est estimé 6000. écus. Le Baron de Malknecht Ministre de Bavière étoit arrivé de *Munich* à *Vienne* eut sa premiere Audience de l'Empereur le 28. du mois passé, dans laquelle il remercia S. M. Imperiale de la part de l'Electeur son Maître de ce qu'Elle la remis en possession de ses États.

Le Comte de Windisgratz, Président du Conseil Aulique a été nommé de S. M. Impériale pour assister à son Conseil Privé à la Place du feu Comte de Seilern, Chancelier de la Cour.

On étoit mal informé lorsqu'an dit que le Comte de Goes avoit refusé Charge de Chancelier: On ne la lui a point offerte; mais le Comte de Sinsendorf, qui partageoit cette Charge avec le feu Comte de Seilern, la remplira d'orénavant tout seul.

Le Général de Schuilembourg qui étoit



étoit venu depuis quelque tems à *Vienne* pour traiter sur les conditions sous lesquelles il pourroit entrer au service de la République de Venise pour Commander ses Troupes, y a fort bien réüssi, & en a reçu de très avantageuses.

On a été très mal édifié à *Vienne* de la Réponse du Grand Visir à Mr. Fleischman au sujet de la Médiation offerte de la part de S. M. Impériale, quoiqu'on dise qu'elle a été beaucoup plus honnête que les Lettres de *Constantinople*, dont on a fait mention ci-dessus ne l'ont marqué: Aussi trouve-t-on des Personnes de Distinction qui sont assez portez pour faire la Guerre aux Turcs; mais l'Empereur n'est pas de ce sentiment, disant qu'il faut rétablir ses Finances épuisées, ce qui demande du tems. Cependant on ne croit point qu'on puisse éviter d'en venir-là; c'est pourquoi on travaille à faire des recrûes, & on assure qu'on a déjà traité avec le fameux Juif Oppenheimer, qui s'est obligé, en cas de besoin, de fournir les vivres pour l'Armée.

Une Lettre des Chevaliers de Malthe ayant été adressée à l'Empereur, sans le Titre du Roi d'Espagne, elle

a été aussi-tôt renvoyée au Grand Maître de cet Ordre sans avoir été ouverte.

Le Marquis de Torosini Envoyé du Duc de Guastale reçut le 17. du mois passé de l'Empereur, au nom du Duc son Maître, l'Investiture des Principautez de *Guastale*, *Reggio*, *Luzzara* & *Sabionnette*.

Le Général Cadogan arriva à *Vienne* le 22. du mois dernier. Il alla d'abord chez le Prince Eugène de Savoye, & ensuite chez le Comte de Sinzendorf, Chancelier de la Cour. Le lendemain sur le midi, ce Général fut conduit par le Lord Cobham, Envoyé du Roi de la Grande-Bretagne, à la Cour, où l'Empereur lui donna Audience dans son Appartement, ainsi que cela se pratique à l'égard des Ministres sans Caractère, parce que cette manière de donner Audience ne peut être tirée à conséquence. On prétend que les Propositions de ce Général ont été si bien reçues de S. Majesté Impériale, qu'Elle avoit dit, que quoi qu'on eût déjà pris une résolution touchant les affaires de la Barrière, Elle verroit s'il y auroit moyen de faire quelque chose de plus, & qu'en considération de S. M. Impériale,



périale, Elle feroit tout fon poffible; de forte qu'on compte que ce Général fera promptement expédié, & pourras'en retourner dans 15. jours.

IV. Les 3. Colléges de la Diette Impériale prirent enfin, à *Ratisbonne* au commencement du mois paffé, la réfolution, qu'on prieroit l'Empereur de porter les Etats Généraux des Provinces-Unies, à remettre les Forterefles de *Bon*, de *Hui*, & de la Citadelle de *Lidgé* à leurs Propriétaires.

Les Envoyez des Princes ou Etats Proteftans de l'Empire tinrent une Conférence le 13. du même mois chez l'Envoyé de Saxe, au fujet d'une représentation fort étendue des 3. Affeffeurs Proteftans de la Chambre Impériale de *Wetzelar* à tout ce Corps des Proteftans, & d'un Ecrit adreffé aux Réfidents ou Affeffeurs Proteftans à *Wetzelar*. On fit là-deffus un Projet de Lettre au Préfident & aux Confeillers de *Wetzelar*. Quelques-uns propoferent de délibérer dans le Corps Proteftant, que pour empêcher de plus grands dommages, on ne reconnoîtroit ni recevroit plus aucun Mandat des deux Chambres Impériales dans les affaires

res des Proteftans. Sur quoy les Envoyez demandèrent de pouvoir faire raport à leurs Principaux de cette délibération. Mais comme la Cour Impériale n'a point encore répondu aux Lettres précédemment écrites fur les Griefs de la Religion, on convint d'en écrire encore une dans les termes les plus fousmis, & en même tems les plus forts qu'il feroit poffible. On donna auffi à entendre, qu'en cas qu'on ne voulût point les écouter, ni leur répondre, il falloit chercher les moyens de faire cesser leurs Griefs: fur quoi chaque Envoyé fe chargea d'écrire là-deffus fans delay à leurs Principaux, & de faire favoir au plûtôt leur Réponfe.

Le Prince de Leuwentin-Wertheim, principal Commiffaire Impérial fit favoir à la Diette, par l'Envoyé de Mayence, qu'il paroit ce jour-là pour Vienne afin de rendre compte à S. M. Impériale de l'Administration de la Bavière dont il étoit ci-devant chargé.

Le Miniftre de l'Elefteur Palatin préfenta le 23. un Mémoire à la Diette, pour fe plaindre de ce que le Gouverneur de *Stevenswert* a obligé le Baron de Metternich, Colonel



276 *Mercuré Historique &*  
des Gardes de S. A. Elect. de se retirer de la Seigneurie de *Kessenich*, qui est un Fief de *Julliers*, ayant été reconnu pour tel par le Roi d'Espagne, & le Gouverneur général du Duché de Limbourg.

Le Général Rott fit aussi favoir à la Diette le 24., qu'il avoit représenté au Gouverneur François du Fort de *Kelb*, qu'il laissoit tomber les Fortifications en ruine, & qu'il ne pouroit pas rendre cette Place dans l'Etat où elle étoit lors de la signature de la Paix : sur quoi il avoit reçu pour réponse, qu'il n'avoit d'autres ordres à recevoir que du Roi son Maître. Ce Général ajoûte, que si l'on ne prend pas dans peu les mesures nécessaires, il est à craindre que le *Rhin* n'emporte un ou 2. Bastions de ce Fort.

V. On célébra le 3. de ce mois à *Francfort* un Jour solennel d'Action de Graces, au sujet de la Paix entre l'Empire & la France, & l'on fit 3. décharges d'Artillerie.

On mandoit de Bavière que la plupart des Villes avoient fait de grandes réjouissances au sujet du rétablissement de S. A. Electorale; mais que celle d'Amberg Capitale du Haut-Pa-

*Politique. Mars 1715. 277*

latinat, n'étoit pas encore remis aux Bava-rois à la fin du mois dernier, non plus que le Fort de *Kelb* aux Impériaux. Cependant, 12. Vaisseaux chargez du Bagage de S. A. El. de Bavière avoient passé, il y avoit déjà du tems, par *Francfort*, allant à *Wertheim*, d'où le Bagage devoit être voituré par terre à *Munich*.

Les François ont fait une seconde Réforme en Alsace, dont la plupart des Soldats & Officiers sont allez chercher du Service dans le Duché de Deux-Ponts; & le bruit court, que 20. mille hommes de leurs Troupes ont ordre de passer la Moselle, ce qui merite confirmation.

VI. Les nouvelles du Bas-Rhin portent que la Diette du Cercle de Westsalie s'étoit assemblée le 25. du passé à *Cologne*, pour délibérer sur le nombre de Troupes qu'on entretiendra pendant la Paix.

L'Electeur de *Cologne* partit de *Liège* le 20. du même mois, assez peu content de ce que les Etats de cette Principauté ne lui ont accordé que 100. mille écus outre les 60000. déjà accordez, sans avoir voulu consentir à aucunes levées ou entretien de Troupes. Mr. de Rechebrune,



278 *Mercuré Historique* &  
 Commandant de la Citadelle, fit faire trois décharges de toute son Artillerie, sur les 4. heures du soir, au départ de S. A. Elect. qui se rendit par eau, avec toute sa Cour, dans plusieurs Yachts jusqu'à *Vise* où Elle coucha. Les Magistrats de cette petite Ville étant allez en Corps au Logement de l'Electeur pour le complimenter & lui offrir le Vin de Ville, le Capitaine qui avoit la Garde chez S. A. Elect. leur dit, qu'il avoit ordre de ne laisser entrer personne; de sorte qu'ils furent obligez de s'en retourner avec leur Présent: ce qui a donné lieu de croire que les Députés de cette Ville ont été du nombre de ceux qui se sont opposés aux demandes de ce Prince, & qu'on a voulu par-là leur en témoigner quelque ressentiment. Quoi qu'il en soit, le Baron de Klim vint un peu après de la part de l'Electeur, dire au Magistrat, „ que Mr. Reculé, chez qui „ S. A. Elect. étoit logée, se trou- „ voit incommodé d'avoir tant de „ monde à son logis, & que ce qu'on „ en avoit fait n'étoit que pour lui „ épargner de l'embarras: mais les Magistrats piqués du peu de cas qu'on venoit de faire d'eux, firent répon-

*Politique. Mars 1715. 279*  
 dre au Baron, „ que puisque Mr. „ de Reculé étoit allé jusqu'à *Liege* „ pour solliciter l'Electeur à prendre „ sa Maison, & avoit recherché „ l'honneur de loger S. A. Elect. à „ l'exclusion du Magistrat, qui avoit „ fait d'assez grands préparatifs pour „ recevoir son Prince, le même Mr. „ de Reculé auroit dû prendre en patience les petits inconvéniens qui „ pouvoient en arriver: Là-dessus les Officiers de la Cour ayant fait demander un nombre considérable de Chariots pour voiturer le Bagage de S. A. Elect. Le Magistrat leur fit dire, „ qu'il n'étoit pas en état de fournir tant de Chariots: mais qu'on en „ écrirait aux Etats de la Principauté, qui peut-être pourroient les envoyer.

Enfin, l'Electeur étant parti de *Vise* le 22. arriva le 24. à *Brenl*, où il passa la nuit. Le lendemain 25. il y célébra la Messe, & y administra la Confirmation, ensuite de quoi le Prince fut dîner à *Transdorf*, & fit le même jour vers le soir son Entrée à *Bonn* au son des Cloches & au bruit de l'Artillerie de la Place; étant allé descendre à l'Eglise principale, où il entonna lui-même le *Te*



*Deum.* On fit le soir par tout des Feux de joye & des Illuminations , le Magistrat ayant fourni de quoi à ceux qui n'étoient pas en état d'en faire la dépense. Le lendemain S. A. Elect. se rendit à la même Eglise, où Elle prêcha, dit-on, fort pathétiquement devant un très nombreux Auditoire , & Elle ja fait mettre en liberté plusieurs Prisonniers en considération de son rétablissement.

Ce Prince se rendit le 2. de ce mois à *Cologne*, où il arriva entre les 4. à 5. heures du soir au bruit d'une triple décharge de Canon , le Régiment Impérial de Holstein étant sous les Armes. S. A. Elect. étant arrivée à la Porte de l'Eglise du Dome fut reçue par le Clergé avec la Croix & la Banière à la décente du carosse, & conduit en cérémonie dans le Chœur , la Noblesse du Pais marchant à la tête de cette Proceffion. Après avoir entendu les Vespres , S. A. Elect. se retira à son Palais , où le Magistrat la vint complimenter & lui présenter le Vin de Ville. Ensuite de quoi on fit plusieurs Feux de joye dans la Place du Dome. S. A. Elect. célébra le 3. une Messe qui fut chantée en Musique en présence

de

de tout le Clergé séculier & régulier & du Magistrat , à la fin de laquelle elle fit une courte Prédication , & Elle s'en retourna l'après-midi à *Bonn*.

On écrit de *Dusseldorp* qu'on va faire paver le Grand-chemin de cette Ville jusqu'à *Franckfort* , que le sable & les pierres sont déjà prêts en plusieurs endroits , & qu'on travaille à remplir , & à rehausser de sable les bas-fonds qui se trouvent sur cette route.

On parle diversément de l'Equivallent pour le Haut-Palatinat , les uns veulent que cette affaire s'accommodera pour une somme d'argent , & les autres disent que le Duché de Luxembourg sera donné pour équivalant à S. A. E. Palatine.

VII. Il y a déjà du tems que les ayis de Suisse nous parlent d'un nouveau différent entre S. M. Impériale & les Grisons , au sujet de la Seigneurie du petit Lac de *Chiavenna* \* dont ces derniers prétendent être en possession depuis très long tems , & dont l'Empereur comme Duc de Milan , & par conséquent Seigneur

N 4

du

\* C'est la Partie la plus Septentrionnale du Lac de *Como* , & l'endroit où la Rivière d'*Ad-da* qui traverse la *Valtelline* en long vient se décharger.



du Lac de Como, veut cependant leur ôter la liberté de la Navigation, quoi qu'elle leur soit absolument nécessaire pour la communication avec la *Valtelline*, dont ils sont les Maîtres depuis que la France la leur rendit après l'avoir enlevée aux Espagnols, qui en avoient dépouillé les Grisons. Comme cette affaire est importante pour les Grisons, les 3. Liges Grises nommèrent au commencement du Mois passé des Députés qui se sont depuis assemblez à *Coire* pour prendre des mesures sur ce différent qui pourroit avoir des suites d'autant plus facheuses, qu'il s'est déjà commis de part & d'autre quelques petites Hostilités.

Le Canton de *Schasbouse* a eu aussi depuis quelque tems plusieurs démêlez avec les Régences de *Nellenbourg* & de *Stockach* qui dépendent de l'Autriche, & ce Canton avoit déjà écrit il y a du tems aux autres Cantons pour savoir s'ils le soutiendront dans cette affaire, mais on ne fait point encore ce qui lui a été répondu.

Outre ces différens avec les étrangers, il s'en élève de tems en tems quelques-uns entre les Cantons mêmes. Ceux de *Berne* & de *Souleure*,

leure en ont actuellement un nouveau entr'eux. Ces derniers prétendant que les Batteaux qui descendent la Rivière d'Aar déchargent leurs Marchandises à *Souleure*, sur quoi ces deux cantons ont envoyé leurs Députés à *Langenthal* pour délibérer sur cette affaire.

Le Canton de *Basle* n'est guère content de celui de *Berne* qui, sous prétexte que les Maquignons Juifs pouvoient leur communiquer la maladie du Bétail, ont obligé ceux de *Basle* à défendre le Marché de chevaux qui se tenoit dans leur Ville: sur quoi les François toujours attentifs à profiter de tout, ont attiré, comme on a déjà dit ailleurs, ces Juifs à *Hunningen* où ils ont établi un Marché de chevaux plus grand que celui de *Basle*; ce qui fait d'autant plus mal au cœur aux Habitans de cette Ville, qu'il se tient à leur Porte, & que leurs Bourgeois ne profitent plus des douceurs que ces sortes de concours de Peuple apportent ordinairement dans les endroits où ils se tiennent.

On avoit toujours crû que le renouvellement de l'Alliance entre la France & les Suisses seroit le premier



mier Ouvrage du nouvel Ambassadeur de France le Marquis d'Avarey, mais on commençoit à en douter, depuis peu, à cause des dispositions qu'on a remarquées dans les Cantons Catholiques à faire paroître toute la complaisance possible pour la France, dans l'esperance que cette Couronne agira sous main pour leur faire avoir quelque satisfaction des Protestans, & nommément des Cantons de *Zurich* & de *Berne*. On croyoit même la chose déjà faite dès le milieu du mois passé; mais on a eu avis depuis ce tems-là, que les choses, malgré les mouvemens que se donnent Mr. de la Martinière Secrétaire d'Ambassade de France, & le Comte Beretti-Landi, Ministre d'Espagne, qui agit de concert avec lui, sont encore indéçises. La raison de ce retardement vient, dit-on, de ce que les Articles de la nouvelle Alliance que la France veut conclure, selon le bruit commun, nesoit pas si avantageux que ceux de l'année 1663. Entr'autres conditions defavantageuses à la Suisse, on veut que la France prétende, que les Cantons ne pourront faire Alliance avec aucune autre Puissance sans sa participation. Le Canton de *Lucerne* a refusé nettement

tément cet Article, ceux de *Soleure* & d'*Uri* sont encore en balance; mais les autres s'abandonnant aux promesses de cette Couronne, sont tout leur possible pour finir cette affaire sans délai. Cependant le Secrétaire de France menace ceux de *Lucerne*, non seulement de voir casser les Troupes de leur Canton qui sont au service du Roi son Maître; mais encore de faire deffendre l'entrée de leurs Fromages en France; comme aussi de leur retrancher les Droits pour le Commerce, dont jouissent les Suisses dans le Royaume. Néanmoins, avec tout cela, on remarque assez que le renouvellement de cette Alliance n'est pas une affaire sitôt prête à finir.

*Réflexions sur les nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.*

LE véritable dessein des Turcs se développe peu à peu, & pour peu qu'on approfondisse leurs manières, on ne peut guère disconvenir dès à présent, qu'on n'avoit pas tort de

N 6      dire



dire il y a déjà quelques mois \*, qu'il n'y avoit pas d'apparence que les Turcs ne fissent des efforts si considérables que pour allarmer les Chevaliers de Malthe, ou la République de Venise. Il paroît même assez étonnant que les Princes Alliez dans la dernière Guerre des Turcs, ou intéressiez à la Paix de *Carlowitz* ayent été assez aveugles, ou ayent fait au moins semblant de l'être, pour ne pas s'apercevoir, en voyant ces mêmes Turcs relâcher le Roi de Suède, qu'ils avoient en vûe quelque dessein d'importance, & cherchoient l'occasion de fraper quelque grand coup.

L'indifférence que la Cour de Vienne témoignoit au commencement de la résolution de la Porte à faire la Guerre, n'a pas moins surpris bien des Politiques ; & la réponse † que les nouvelles Publiques ont fait faire par l'Empereur il y a quelque tems à l'Ambassadeur de Venise, leur paroïsoit si peu convenable à la dignité d'une Cour aussi sage & aussi puissante que celle de *Vienne*, qu'ils n'ont pû s'empêcher de regarder ces nouvelles comme suspectes.

Quoi

\* Voyez le Merc. de Decemb. 1714. page 621. & suiv. & de Janvier 1715. pag. 601.  
 † Merc. de Février 1715. page 155.

Quoi qu'il en soit, on commence à ne plus douter que cette Cour n'ait changé de sentiment, puis que sans s'arrêter à l'Aga, ou Ministre de la Porte envoyé pour l'amuser, on assure que S. M. Impériale va former une Armée de 60. mille hommes en Hongrie, outre un pareil nombre de Troupes qu'on dit qu'Elle aura pour la sûreté du reste de l'Allemagne.

En effet, plus on considère la situation présente du Corps Germanique, & plus on est obligé de demeurer d'accord, que la dernière Paix ne lui assure aucun repos solide. Au contraire, elle semble avoir ouvert la porte à de nouvelles intrigues, & peut-être fourni des moyens plus faciles de mettre la division entre ses Membres. L'Empire en un mot, entre insensiblement dans des engagemens oposez, qui ne pourront dans la suite lui devenir que très dangereux.

Quant au Roi de Suède, la confiance avec laquelle ce Prince se prépare depuis son retour à soutenir seul, en apparence, la Guerre contre tant d'Ennemis, donne assez lieu de croire à présent que cette Partie a été faite de longue main, & peut-être long tems avant



la conclusion de la Paix dont on vient de parler. L'Empereur est fort louable d'avoir apporté toutes les facilités possibles au retour de S. M. Suédoise dans ses Etats, & d'avoir en même tems tâché de porter ce Prince à une Paix raisonnable ; mais comme ses bonnes intentions n'ont pas eu le succès que Sa Maj. Impériale en espéroit, il est assez difficile de déterminer si Elle & tout l'Empire auront lieu de s'en réjouir. Au reste, s'il étoit vrai, comme les nouvelles publiques l'ont déjà dit, que les Troupes de l'Electeur de Bavière, & celles du Duché de Deux-Ponts, renforcées de 8000. François venant d'Alsace, doivent se joindre aux Troupes de Hesse, pour faire, au travers des Evêchez de Munster ou de Paderborn, une irruption dans le Duché d'Oldembourg, & rentrer de-là dans le Duché de Brême, il seroit fort à craindre qu'il ne s'allumât un embrasement dans la Basse-Allemagne très difficile à étouffer ; & que l'Empereur, occupé de la Guerre des Turcs, & hors d'état d'éteindre un Incendie qu'il auroit été si aisé de prévenir, si on s'étoit mieux entendu, ne vint

*Politique. Mars 1715.* 289  
vint un jour à se repentir, d'avoir peut-être eu trop de confiance en des Ennemis réconciliez, & trop peu d'égards pour ses fideles Alliez.

## NOUVELLES DE FRANCE.

I. **C**omme la Relation que nous donnâmes dans le dernier *Mercurie* de l'Entrée de l'Ambassadeur de Perse qui se fit le 7. du mois passé n'étoit pas exacte, nous ayant été envoyée trop à la hâte, on en mettra ici une autre qu'on reçut quelques jours après ; mais il faut dire auparavant, qu'il étoit survenu un différent entre cet Ambassadeur & le Baron de Breteuil, au sujet de la maniere dont ce premier recevoit le Maréchal de Matignon, qui devoit l'accompagner dans son Entrée publique à *Paris*, & qui dans cette occasion devoit représenter la Personne du Roi. Le Baron de Breteuil prétendoit que l'Ambassadeur reçût ce Maréchal debout, & non assis, & l'Ambassadeur refusoit absolument de le faire : alléguant, que si le Maréchal de Matignon



gnon représentoit la Personne du Roi, lui, Ambassadeur, représentoit pareillement celle de son Prince, & que la chose étoit égale; & que d'ailleurs, la Loi de Mahomet ne lui permettoit de se lever que pour un Prince Souverain. On ajoûte que le Baron de Breteuil lui fit en vain des remontrances sur la coutume qui se pratiquoit en pareille occasion, & qu'il ne put rien obtenir de l'Ambassadeur, qui menaça même de faire seul son Entrée avec son monde, & monta à cheval dans ce dessein. Sur quoi le Baron de Breteuil voulut s'y opposer; mais voyant que l'Ambassadeur ne vouloit point démordre de sa résolution, il jugea à propos, de même que le Maréchal de Matignon, de ne plus insister, & de l'accompagner dans son Entrée, laquelle se fit immédiatement après dans l'ordre qui suit.

**L**E Maréchal de Matignon & le Baron de Breteuil allèrent prendre l'Ambassadeur de Perse à Charenton, dans le Carosse du Roi, suivi de ceux des Princes & Princesses de la Maison Royale, & l'amenerent dans ce Carosse jusqu'à l'entrée du Faubourg St. Antoine: ils y descendirent dans la

Mui-

Maison du Sieur Titon, où ils monterent tous 3. à cheval, & entrèrent dans Paris dans l'ordre qui suit.

La Compagnie des Inspecteurs de Police à cheval, uniformément habillée, marchoit à la tête de tout: A la distance de 30. ou 40. pas, le Carosse du Baron de Breteuil, & ceux du Maréchal de Matignon: Un Brancard porté par 2. Mulets du Roi; sur lequel étoient les Présens que l'Ambassadeur apporte à Sa Majesté de la part du Roi de Perse: devant & derrière ce Brancard, 8. Trompettes de la Chambre du Roi à cheval: 12. Chevaux de main des deux Ecuries du Roi, magnifiquement harnachés, & menez par des Palefreniers de S. M.: 4. Chevaux du Roi, avec des harnois à la Persienne; & menez en main par des Persans: 10. Persans ou Armeniens à cheval, portant haut des Fusils appuyés sur la Cuisse: 2. Armeniens à cheval, chargés du soin des Présens du Roi de Perse: 2. Pages de l'Ambassadeur: son Maître des Cérémonies, & son Secrétaire: l'Interprete: l'Ambassadeur sur son Cheval harnaché à la Persienne, le Maréchal de Matignon à sa droite, & le Baron de Breteuil à sa gauche, marchant tous 3. de front: les Valets de pié Persans & Armeniens de l'Ambassadeur autour de son Cheval: la livrée du Maréchal & celle du Baron de Breteuil à côté de leurs Chevaux: l'Ecuier de l'Ambassadeur à cheval, portant l'Etendard du Roi de Perse, mar-

choit



choit immédiatement derrière lui, avec un Page qui portoit le Sabre de l'Ambassadeur, appuyé sur sa Cuisse. Tous les Chevaux qui ont servi à cette Entrée, étoient de la grande & de la petite Ecurie du Roi. La marche étoit fermée par le Carosse de S. M., & par ceux de tous les Princes & Princesses du Sang & du Marquis de Torci Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères.

Le Maréchal de Matignon après avoir accompagné le Ministre de Perse jusqu'à l'Hôtel des Ambassadeurs, prit congé de lui étant à cheval, & se retira; & le Marquis de Torci alla le lendemain chez l'Ambassadeur de la part du Roi, pour lui faire des excuses de ce qui étoit arrivé la veille.

Le même Ambassadeur eut Audience du Roi le 12. du même mois, & voici la Relation de cette Cérémonie, telle qu'elle a été publiée à Paris.

**L**E 19. de ce mois, le Maréchal de Matignon & le Baron de Breteuil allèrent dans le Carosse du Roi prendre Mehemet Riza Beg, Ambassadeur Extraord. de Perse, à l'Hôtel des Ambassadeurs, pour le conduire à Versailles. Toute la Suite de l'Ambassadeur fut montée sur des Chevaux de la grande & de la petite Ecurie, comme le jour de son Entrée: l'Estandart de Perse marchoit à côté du Carosse: les

les 12. Fuzilliers de l'Ambassadeur aussi à cheval, le Fuzil haut, le précédoient: le Prêsent du Roi de Perse étoit porté dans un autre Carosse, par le Sieur Agoubehan, Armenien, à qui la Clef en avoit été confiée à Erivan. Le Carosse du Roi s'arrêta dans l'avenue de Versailles, chez le Sr. Bontemps, premier Valet de Chambre du Roi, & Gouverneur du Palais des Thuilleries, qui avoit fait préparer toutes sortes de rafraichissemens pour l'Ambassadeur & pour sa Suite: le Cheval que l'Ambassadeur devoit monter l'y attendoit, avec des Chevaux frais pour toute sa Suite, ainsi que les Trompettes du Roi destinez pour accompagner sa marche, qui se fit en cet ordre jusqu'au Château.

Le Carosse du Baron de Breteuil, précédé de 3. de ses Domestiques à cheval: les 2. Carosses du Maréchal de Matignon, précédés de même: 12. Chevaux de main des deux Ecuries du Roi, magnifiquement harnachez & menez par des Palefreniers de Sa Majesté: 4. Chevaux du Roi, avec des harnois à la Persienne, & menez en main par des Persans: les 12. Fuzilliers à pied, portant haut leurs Fuzils: plusieurs Domestiques de l'Ambassadeur à cheval: le Secrétaire à la conduite des Ambassadeurs: le Moula de l'Ambassadeur, ou Docteur de la Loi: son Trésorier: le Page qui porte la Pipe: les 8. Trompettes de la Chambre du Roi: Agoubehan



beant aussi à cheval, & portant sur les deux mains le Présent & la Lettre du Roi de Perse, enveloppez dans une Etoffe de Soye à fleurs d'or: le Maître des Cérémonies de l'Ambassadeur, & l'Interprète à côté de lui: l'Ambassadeur sur un Cheval du Roi, harnaché à la Persienne; le Maréchal de Matignon à sa droite, & le Baron de Breueil à sa gauche, marchant tous 3. de front: les Valets de pied Persans & Armeniens de l'Ambassadeur, autour de son Cheval: la Livrée du Maréchal de Matignon & celle du Baron de Breueil à côté de leurs Chevaux: l'Ecuier de l'Ambassadeur à cheval, portant l'Erendart du Roi de Perse, marchoit immédiatement derrière lui, avec un Page qui portoit le Sabre de l'Ambassadeur, appuyé sur sa Cuisse: le Carosse du Roi fermoit la marche.

Les Fuziliers de l'Ambassadeur laissèrent leur Armes à la Grille de l'Avant-Cour du Château, & continuèrent de marcher sans Armes. L'Ambassadeur trouva dans l'Avant-Cour les Gardes Françoises & Suisses, au nombre de 2000 hommes sous les Armes, les Tambours apellant. Son Ecuier laissa l'Erendart de Perse en dehors de la porte de la Cour du Roi, où l'Ambassadeur trouva les Gardes de la Porte & de la Prévôté aussi en haye & sous les Armes: Elle étoit remplie d'une si grande multitude de personnes, que les Gardes

eurent

eurent bien de la peine à faire faire place pour la marche qui le fit autour de cette Cour, à la vûe des fenêtres de Sa Majesté.

A onze heures, l'Ambassadeur accompagné du Maréchal de Matignon & du Baron de Breueil, traversa la Cour à pied, pour aller à l'Audience du Roi par le Degré qui conduit au grand Appartement de Sa Majesté. L'Ambassadeur, avant que d'y aller, mit son Sabre à son côté: il portoit outre cela un grand Poignard dans un Etui d'or à sa Ceinture, qu'il n'est permis qu'aux Seigneurs qui sont Officiers du Roi de Perse de porter. Le Secrétaire à la conduite, marchoit à la tête du Cortège; & Agoubéant, portant sur ses mains le Présent découvert & la Lettre du Roi de Perse, précédé des 8. Trompettes du Roi, marchoit immédiatement devant l'Ambassadeur. Il fut reçu au bas de l'Escalier par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, & par le Sieur des Granges, Maître des Cérémonies; les cent Suisses étant sur l'Escalier en habit de cérémonie, la Hallebard à la main. A la Porte de la Salle des Gardes en dedans, il fut reçu par le Duc de Noailles, Capitaine de la première Compagnie des Gardes du Corps, qui étoient en haye & sous les Armes.

Ce fut là que l'Ambassadeur prit la Lettre des mains d'Agoubéant, & la porta jus-



j usqu'au Trône du Roi: elle étoit dans un Sac de Brocard d'or d'environ un pié & demi de longueur. Le Trône de Sa Majesté, élevé de 8. marches, étoit au fond de la Gallerie de son grand Appartement; en sorte que l'Ambassadeur arrivant par la Porte qui est à l'autre bout de la Gallerie, aperçût en entrant Sa Majesté assise sur son Trône, ayant auprès d'Elle Monseigneur le Dauphin, & tous les Princes de la Maison Royale: Sa Majesté avoit un air si grand & si majestueux, que l'Ambassadeur en fut beaucoup plus frappé, que de l'éclat des Pierrieres de la Couronne, dont l'Habit de Sa Majesté étoit couvert.

Ce fut là qu'il commença son premier salut. Sa Majesté en même tems se leva, & ôta son Chapeau. La foule des Courtisans étoit si grande, que malgré la vaste étendue de cette Gallerie, l'Ambassadeur fut long-tems sans pouvoir approcher du Trône: il fit son dernier salut en y abordant, & monta jusques sur le haut du Trône: le Maréchal de Matignon, le Duc de Noailles, & le Baron de Breteuil y monterent aussi. L'Ambassadeur en approchant du Roi, remit d'abord la Lettre du Roi de Perse entre les mains de Sa Majesté, qui la remit aussi-tôt entre les mains du Marquis de Torcy, Ministre & Secrétaire d'Etat. Sa Majesté se couvrit; & après que l'Interprete lui eut expliqué ce que

l'Am-

l'Ambassadeur disoit, Sa Majesté ôta son Chapeau, & l'Ambassadeur descendit du Trône. Quand il fut sur la dernière marche, il prit le Présent du Roi de Perse de la main d'Agoubehan, le remit entre les mains du Marquis de Torcy, & fit un salut au Roi. La même foule qu'il avoit trouvée en abordant le Trône, l'empêcha d'en faire davantage, & on eut bien de la peine à la percer pour arriver au bout de la Gallerie, où d'un côté il y avoit des Gradins remplis des Dames de la Cour.

Il fut ensuite conduit à l'Audience de Monseigneur le Dauphin; & après que lui & toute la suite eurent été traités par les Officiers du Roi, il partit & fut reconduit à l'Hôtel des Ambassadeurs par le Baron de Breteuil, dans le Carosse de Sa Majesté, sans faire à cheval la même marche qu'en arrivant, à cause de la pluie.

I. Outre ces Particularitez on a encore appris que le Roi avoit un habit d'une très riche Etoffe d'or, avec des Boutons de Diamans & des doubles Boutonnieres aussi bordées de Diamans: La Croix qui pendoit à son Cordon Bleu, étoit de Diamans; & il en avoit aussi une sur son Habit, brodée de Perles & de Pierrieres. M. le Dauphin avoit un Habit semblable à celui du Roi. Mr. le Duc d'Orléans en avoit un des plus magnifiques; d'un Ve-

lours



lours Bleu , avec de gros Boutons de Diamans , & des doubles Boutonnieres par tout , brodées de Pierrieres & de Diamans : La Croix qui pendoit à son Cordon Bleu , étoit aussi de Diamans ; & les Paremens de son Habit étoient à la Mosaïque , pareillement brodez de Diamans & de Perles. Mme la Duchesse Douairière de Berry étoit en noir & en Hermine , à cause du Deuil. Toutes les Princeffes avoient des Habits d'Etoffes d'or & d'argent , garnis de Pierrieres. Les Dames étoient assises sur les Gradins , qui étoient tout le long des Galeries , donc le Parquet étoit couvert de très belles Tapisséries.

L'Electeur de Bavière & le Prince Electoral de Saxe assistèrent aussi à cette cérémonie , & l'on peut dire que la Cour n'a jamais paru si brillante : Il y avoit environ 50. ans que Sa Majesté n'avoit monté sur son Trône. L'Ambassadeur salua le Roi à la Turque , & Sa Majesté ôta son Chapeau pendant le Compliment , qui dura longtems. On remarqua que lors qu'il aprocha le Trône , un de ses Pages le suivoit portant sa Pipe dans une petite Bouteille de Cristal , en façon de gourde , remplie d'eau ; mais on le renvoyait en arrière. L'Audience finie , le Roi alla se reposer

un moment dans son Cabinet. Mme la Duchesse de Berry traversa les Apartemens , & se rendit à la Chapelle , précédée de l'Abbé de Rouget , son Aumônier. Le Roi y alla ensuite , accompagné de Mr. le Duc d'Orléans. Lors que l'Ambassadeur alla à l'Audience de M. le Dauphin , il lui baïsa la main. Cet Ambassadeur revint à *Paris* vers les 6. heures du soir , fort satisfait des honneurs qu'il avoit reçus : Le Roi a aussi été très content.

Le Marquis de Lange , Parent de la Reine de Pologne , trouva ce jour-là dans les Apartemens du Roi une grosse Perle faite en Poire , estimée 12000. livres , qui étoit tombée d'un des fleurons de la parure de S. M. & il la rendit au Roi , qui depuis l'a fait Colonel à Brevet & a augmenté sa Pension de 600. francs.

Les présens que l'Ambassadeur de Perse a remis au Roi consistent , à ce qu'on dit , en 7. Escarboucles , ou Diamans , pesant 100. à 150. grains chacun : une Rose de Rubis d'Orient , composée d'environ 40. Pierres : un Sabre , dont la Poignée est garnie d'Emeraudes & d'autres Pierres de couleur , & dont le Fourreau est garni de Perles : 70. Turquoises , &



environ 100. Perles assez belles : 12. pièces d'Etoffes à fond d'Or , & 12. autres à fond d'Argent : 2. Boëtes de Momies , & quelques autres de Baume.

Le même Ambassadeur alla le Premier de ce mois voir l'Hôtel Royal des Invalides , & y prit du Café dans la Chambre du Conseil. Cette Excellence ayant eu envie de voir l'Opéra , s'y rendit le 4. à cheval aussi bien que plusieurs de sa Suite, ses Valets marchant devant lui le Mousquet sur l'épaule & le Sabre sur la Cuisse. Un cheval particulier, chargé de différentes Liqueurs suivoit ce Cortège ; étant entré à l'Opera où on représentoit *Télémaque*, & étant monté sur une Estrade couverte de Tapis & de Coussins qu'on lui avoit préparé, son Interprète se mit à son côté, & l'Ambassadeur prit du Café & du Sorbet pendant la pièce.

III. Après tant de Relations & tant de circonstances touchant l'Ambassadeur de Perse, il ne manquoit plus que de nous apprendre le sujet de cette Ambassade, & les particularitez du Voyage: on y a pourvû, & il a paru depuis peu un *Journal Historique* de ce Voyage, imprimé à

*Paris* avec Privilège du Roi. Cette Pièce est un peu trop étendue pour trouver place ici ; mais nous dirons cependant un mot en abrégé des principaux Points de cet Ecrit.

La Cour de France ayant envoyé, du tems que Mr. de Fériel étoit Ambassadeur à la Porte, une Personne en Perse pour y faire un Traité de Commerce, en vint facilement à bout; mais la haine & la jalousie des Arméniens contre les Missionnaires, & les Marchands François, & le soin que les Ennemis de la France, au fort de la Guerre, prenoient d'étendre le bruit de leurs Victoires jusqu'aux extrémités du monde; les Lettres & les Discours qu'ils semoient en tous lieux; tout cela ensemble ayant, dit-on, fort diminué le crédit des Missionnaires & Marchands François de ce Pais-là, un de ces Missionnaires se rendit d'Eriwan à Ispahan, pour desabuser la Cour de Perse des mauvaises impressions qu'on lui avoit données. Ce Missionnaire, de ceux qu'on appelle des Missions étrangères, & qui se nomme Mr. Richard, rencontra dans cette Cour des dispositions assez favorables à son dessein : mais ce fut encore,



dit-on , toute autre chose , lors que Mr. des Alleurs , qui a succédé à l'Ambassade de Mr. de Fériel , lui eut fait savoir de *Constantinople* , la *défaite entière des Ennemis à Marchiennes & à Denain* , & celle de la *levée du Siège de Landreci* , avec tout le détail des grandes circonstances de cette mémorable journée. Mr. Richard eut soin de traduire aussi-tôt ces Lettres en Persan , & de les porter à la Cour. Le Sophi s'en fit faire la lecture en présence de toutes ses Femmes , & de ses Eunuques ; & en reconnaissance du plaisir qu'il avoit senti au récit d'une si grande nouvelle , il fit donner à Mr. Richard un Présent de la valeur de plus de 200. écus.

Ce changement dans l'esprit du Roi de Perse , fit d'abord , continuë-t-on , changer de face aux affaires des François , & S. M. Persienne résolut d'envoyer un Ambassadeur en France ; mais pour dérober aux Turcs la connoissance d'un dessein de cette nature , on confia à Mr. Richard , les Lettres & Instructions , & les Présens de cette Ambassade , pour les porter au Kan de la Province d'*Eri- van* , à qui on donnoit ordre en

même tems de choisir une Personne de son Gouvernement pour remplir cette Ambassade.

Ce Kan jetta les yeux sur *Mehemet Riza Beg* , dont il est présentement question. Ce nouveau Ministre partit d'*Eri van* le 15. de Mars 1714. avec sa Suite pour *Smirne* , & s'adressa là au Consul François pour avoir les moyens de passer en France. Il fit cependant courir le bruit qu'il alloit en Pélerinage à la *Mecque* ; mais le Douanier de *Smirne* venant à le soupçonner , & le faisant observer , l'Ambassadeur convint avec le Consul qu'il iroit à *Constantinople* pour y trouver plus facilement un Vaisseau ; & ce dernier se chargea d'envoyer secrètement la Lettre & le Présent en France , comme il fit , sur un Vaisseau de sa Nation , & de faire aussi partir un riche Marchand Arménien , nommé *Agoubebant* qui étoit chargé de ces Présens.

A peine l'Ambassadeur étoit-il arrivé à *Constantinople* , qu'il y fut arrêté , sur les avis que le Douanier de *Smirne* y avoit donnez de ses soupçons. Mais quelques interrogations qu'on lui fit , aussi-bien qu'à ses Domestiques qu'on appliqua à la Torture ,



on ne put jamais les obliger à révéler le secret de cette Ambassade ; l'Ambassadeur persistant toujours à dire, qu'il étoit un Pèlerin de la *Mecque*.

L'Auteur remarque ici fort à propos, que ce qu'il y eut de plus facheux, fut que l'Ambassadeur fit pendant son arrêt un repas fort cher, & très desagréable, ayant été obligé de mâcher & d'avalier, aparemment sans boire, une Lettre de Change de 10. mille pistoles qu'il avoit sur lui.

Enfin, Mr. des Alleurs ayant fait jouer tous les ressorts dont on se sert à la Porte dans ces occasions, & n'ayant pas oublié sur tout les Préfens, le Ministre Persan fut remis en liberté, à la charge qu'il partiroit pour la *Mecque*, avec la première Caravane, au Capitaine de laquelle on le donneroit en garde pour en répondre. Pendant cet intervalle, l'Ambassadeur eut quelques entretiens secrets avec le Ministre de France & convint avec lui, qu'on enverroient un Vaisseau à la Rade d'*Alexandrette*, qui est une Ville maritime de Syrie, à une demie-lieuë de laquelle la Caravane s'arrête quelque tems.

Cette Caravane étant donc partie avec l'Ambassadeur le 7. d'Août, ar-

riva à *Alexandrette* en 31. jours, ce Ministre se servit, pour découvrir l'endroit où le Vaisseau François pouvoit être, d'un stratagème qu'il avoit inventé en chemin. Il chassa un de ses Domestiques asidez, sous prétexte qu'il l'avoit volé, & cet Esclave adroit & fidèle, contrefaisant le desespéré, courut çà & là sur le rivage de la Mer, jusqu'à-ce qu'il eût trouvé ce qu'il cherchoit ; alors revenant se jeter aux pieds de son Maître, comme pour tâcher d'apaiser sa colère, & celui-ci ayant feint de lui pardonner, il l'avertit secrètement du lieu où étoit le Vaisseau : sur quoi l'Ambassadeur ayant donné ordre à tout son monde de se tenir prêt à une certaine heure de la nuit du 18. au 19. de Septembre, & abandonnant ses Tentes & son Bagage, se rendit avec sa Suite au bord de la Mer ; où le Capitaine du Vaisseau François le reçut dans sa Chaloupe & le mena lui & les siens, à bord de son Vaisseau, qui fit voile à l'instant, & arriva à *Marseille* le 23. Octobre. Le reste de ce Journal contenant ce que l'Ambassadeur de Perse a fait depuis son arrivée en France, nous n'en dirons rien ici pour n'être



n'être point prolixé, n'en ayant peut-être déjà que trop dit sur cet Article.

IV. On commence à dire que l'Electeur de Bavière partira pour *Munich* dès qu'il aura en avis de la restitution du Palatinat. Ce Prince a été voir la Reine de Pologne sa Belle-Mère à *Blois*. Cette entrevûe, qui ne fut que de 4. heures, se passa en Cérémonies, & S. A. Electorales s'excusa de rester pour un grand régal qu'on lui avoit préparé, quelques instances qu'on lui en fit. Le Mariage du Comte d'Albret avec Mlle. de Montigni est conclu & doit se célébrer à *Compiègne* avant le départ de l'Electeur.

La Reine Douairière d'Angleterre doit se rendre après Pâques à *Plombières*, où le Chevalier de *St. George* se rendra aussi pour prendre ensemble les Eaux, ensuite de quoi l'on croit que cette Princesse passera l'Été à *Bar-le-Duc* pour retourner l'Automne à *Plombières*.

V. Le Comte de Stairs qui arriva à *Paris* au Commencement du mois passé n'a point encore pris d'Audience, ni de Caractère, & on dit qu'il ne fera ni l'un ni l'autre qu'on n'ait répondu à un Mémoire qu'il a déli-

vré à Mr. de Torci Secrétaire d'Etat sur les Ouvrages de *Mardick*: Sur quoi plusieurs avis portent, que le Roi a fait répondre, qu'il avoit entièrement satisfait au Traité d'*Utrecht*, qu'il étoit Maître de faire ce qu'il vouloit dans ses Etats: & que sur cela le Comte de Stairs pourroit prendre tel parti que bon lui sembleroit. Ce Comte attend, dit-on, la réponse d'un Exprès qu'il a Dépêché à *Londres* sur cette affaire. Le Marquis d'Allègre nommé Ambassadeur auprès du Roi de la Grande-Bretagne, a fait discontinuer ses Equipages.

VI. L'argent qui devient fort rare par tout, l'est à *Paris* autant que jamais. Les Papiers Royaux perdent toujours beaucoup; savoir les Gabelles 40. pour cent, les Substances 72. les Assignations pour cette année & pour la prochaine 45., & les vieilles 56., les Contract & effets sur la Ville en Rente 35. à 36. & tout le reste à Proportion. Cependant, l'Etat de Guerre pour cette année monte encore à 40. Millions. On ne payera plus, dit-on, en Billets d'Ustanciles ni de Substante, mais en argent, ce qui sera avantageux

aux Officiers, dont ceux qui sont en-  
pés ont ordre d'avoir leurs Campa-  
gnies complètes le 15. de cemois,  
à peine de Cassation.

VII. On publia vers le milieu du  
mois passé un nouvel Arrêt du Con-  
seil d'Etat du Roi concernant les an-  
ciennes Espèces, & tendant à en arrê-  
ter le cours.

Le Parlement a défendu, par Ar-  
rêt du 21. du passé, un Libelle ayant  
pour titre, *Du Témoignage de la*  
*Vérité*, &c. Voici le Rapport de  
Mr. Joli de Fleuri Avocat Général sur  
cet écrit.

## MESSEIERS,

Entre les différens écrits qui ont paru  
dans le public sur les affaires présentes de  
la Religion contre la disposition des Loix  
générales du Royaume, & les défenses  
particulières portées par l'Arrêt du 3. Fe-  
vrier 1712. & par les Lettres Patentes du  
14. Février 1710., Nous n'en avons point  
trouvé qui fût plus capable d'exciter nô-  
tre Ministère que celui qui porte pour ti-  
tre *Du témoignage de la vérité dans l'Egli-  
se*, *Dissertation Theologique*, où l'on exa-  
mine quel est ce témoignage, tant en général  
qu'en particulier, au regard de la dernière

*Constitution, pour servir de précaution aux*  
*Fidèles, & d'Apologie à l'Eglise Catholi-  
que, contre les reproches des Protestans.*

Il ne seroit pas possible de vous rappor-  
ter en détail tous les traits injurieux qui  
sont renfermez dans cet Ouvrage; mais  
pour vous mettre devant les yeux com-  
me dans un seul point de vûe, l'esprit  
qui regne dans toute la suite de ce Libelle,  
il suffit de vous dire, que si l'Auteur par-  
le de la Constitution, il ne craint point  
de répéter plusieurs fois qu'elle mérite l'a-  
nathème; que s'il parle du Pape, il le regar-  
de comme un Pontife que l'honneur & la  
sécurité de l'Eglise vouloient qu'on dénonçât  
au Concile Oecuménique, pour l'y poursui-  
vre dans les formes, & en faveur duquel  
l'Eglise doit demander par ses prières la gra-  
ce d'un retour & d'une conversion sincère;  
que s'il parle des Evêques qui ont accep-  
té la Constitution, il représente ces Pré-  
lats non comme des Peres & des Pasteurs,  
mais comme des idoles & des mercenaires  
que la crainte de la colère du Roi, ou l'es-  
perance de ses faveurs, ont séduits jusqu'au  
point de prononcer anathème contre JESU-  
CHRIST même.

Mais ce qui nous paroît encore plus  
dangereux dans cet Ecrit, ce sont les  
principes que l'Auteur se forme sur l'in-  
faillibilité de l'Eglise, & qui sont com-  
me le système & le fondement de tout son  
Ouvrage.



Il reconnoît , il établit même , à la vérité , comme une maxime inviolable , que les Evêques sont Juges de la Doctrine , qu'il y a , & qu'il y aura dans tous les Siècles un témoignage infaillible de la vérité , toujours visible & toujours subsistant dans l'Eglise : mais quel signe nous donne-t-il pour reconnoître ce jugement des Evêques comme infaillible ? c'est , dit-il , la certitude que donne la notoriété publique & l'aveu de tous les fidèles , c'est à cette notoriété publique qu'il attache la voix de Dieu & de l'Eglise , le cri de la foi & le témoignage de la vérité : témoignage , ajoute-t-il , supérieur à toutes les formalitez , supérieur à tous les témoignages , qui lui sont tous subordonnez & qu'il juge tous , sans en excepter même les Conciles Oecuméniques , parce qu'en un mot , suivant cet Auteur , c'est à tout le Corps qu'il a été donné de conserver l'unité , & qu'il est évident aux moins attentifs que le témoignage public du Corps de l'Eglise , qui est , selon lui , la même chose que le Corps des Fidèles , est la Loi souveraine du Jugement des Evêques ; c'est ainsi qu'il dégrade les Juges de la Foi , en faisant dépendre essentiellement leur jugement de l'avis des peuples , en regardant cet avis comme nécessaire , pour donner force de Loi à leur jugement , & pour le rendre irrévocable , & faisant ainsi dépendre la Loi de la Foi , & la sécurité des promesses , non du ju-

jugement des Evêques , mais du témoignage unanime de tout le Corps des Fidèles , il transporte au Troupeau l'autorité que JESUS-CHRIST n'a confiée qu'aux Pasteurs.

Il ne faut pas être surpris , si quand il parle du partage des sentimens entre les Evêques dans les matières de la Foi , quand il parle des circonstances qui peuvent faire juger du plus ou du moins de liberté qu'on a eu dans un Concile , & du plus ou du moins d'attention qu'on peut y avoir apporté à suivre exactement les formes , il veut qu'on appelle de tout à la notoriété du témoignage public ; Jugez , dit-il , de la définition du Concile par l'impression qu'elle fera sur l'Eglise ( qu'il oppose ainsi au Concile : ) l'aveu ou le desaveu des fidèles , l'émotion & le soulèvement des Peuples , est , selon lui , indépendamment même du plus grand nombre des suffrages , la preuve la plus simple , le signe le plus décisif de la fidélité des témoins , & par conséquent de l'autorité de la Chaire.

Il porte même si loin l'excès de ses principes , que donnant un sens aussi nouveau que téméraire au célèbre passage de Saint Cyprien , sur l'unité & la solidité de l'Episcopat , il ose avancer que l'autorité de la Chaire étant indivisible , elle est toute entière dans chacun des Membres , &c.

VIII. Voici encore l'Extrait d'une  
O 7 Let-

Lettre de Paris du 22. du mois  
passé sur la même matière.

IL arriva il y a quelques jours un Courier  
Idépêché de Rome par Mr. Amelot,  
mais on ne publie pas ce qu'il a apporté.  
Aucun des 8. Evêques n'a encore changé  
de sentiment. A ceux-ci se sont joints  
M. de Pamiers, qui a déjà reçu une Let-  
tre de Cachet, qui lui défend d'assister  
aux Etats de Foix, dont il est le Prési-  
dent né; on compte aussi les Evêques de  
*Sisteron*, d'*Angoulême*, & on dit même  
celui de *St. Papoul*, auquel on joint l'E-  
vêque d'*Arras*, qui n'a point encore ac-  
cepté, & plusieurs autres. On vient  
d'imprimer une *Résutation* du Mandement  
de M. de Mirepoix, dans laquelle  
on compare cet Evêque à *Luther*, parce  
que comme celui-ci refusa d'accepter la  
Constitution de *Leon X.*, tout de même  
M. de Mirepoix refuse de se soumettre  
à celle de *Clement XI.*, comme si  
ces Portraits étoient fort ressemblans.

On a soutenu une Thèse en Sorbonne,  
dans laquelle il est dit, que les *Causés*  
*Majeures* doivent être jugées par le Pape,  
& que c'est à lui qu'appartient le Droit de dé-  
poser les Evêques, de même que de convo-  
quer les Conciles. Personne n'a osé rien  
dire contre au dernier *prima Mensis*, &  
chacun se tait. On dit néanmoins que  
Mr. le Procureur General doit agir sur  
cela.

*Réflexions sur les Nouvelles  
de France.*

LA Cour de France a passé sans con-  
tredit il y a très long tems pour  
la plus magnifique, la plus galante,  
& la plus polie de l'Europe; aussi ne  
peut-on pas disconvenir, qu'il n'y a  
point au Monde de Nation qui re-  
cherche davantage les occasions, &  
s'attache plus à les faire valoir, lors  
qu'il s'en trouve quelque une qui lui  
puisse donner le moindre relief, en  
faisant de l'éclat dans le Royaume,  
ou chez les Etrangers. Telles ont  
été autre fois la venue du Doge de  
*Gênes* à *Versailles*, qui eut une Au-  
dience à peu près avec le même apa-  
reil que celle dont on vient de par-  
ler, plusieurs Ambassades du Roi de  
Siam, & quelques-unes du Roi de  
Maroc, où l'on n'a rien négligé de  
tout ce qui pouvoit faire honneur au  
Roi, & en même tems rehausser sa  
magnificence. Il faut avouer néan-  
moins, qu'on s'est surpassé dans cer-  
te dernière occasion, où l'on a tout  
ménagé & tout fait paroître; jusques  
là que les *Nouvellistes* de France ont

été



été rechercher les motifs d'une si importante Ambassade, jusques dans la Victoire de *Denain*, & dans les suites glorieuses qui l'accompagnent.

L'Ambassadeur du Roi de Perse doit au reste être bien satisfait des honneurs qu'on lui a fait, & des marques de distinction qu'il a reçues. Cependant, si ce Ministre savoit combien on est avare de ces sortes de choses en cette Cour à l'égard de autres Princes de l'Europe, & combien on y est sur le cérémoniel, il auroit encore sujet d'en tirer plus de vanité. Mais ceux qui ne viennent pas de si loin que lui n'en seront pas surpris, en considérant que ces sortes d'Ambassades n'arrivent pas souvent, & que d'ailleurs elles sont, comme celle-ci, beaucoup plus d'honneur au Roi de France qu'aux Princes Orientaux qui les envoient.

Les Persans, au rapport des Voyageurs, quoi qu'avec des manières fort opposées à celles des Européens, ont, dit-on, beaucoup d'esprit & de bon sens, ce qui fait qu'ils pensent beaucoup & parlent fort peu. Sur ce pié-là, ce seroit une chose curieuse de savoir ce que cet Ambassadeur pense de tout ce qu'il a vu en

France. Quelque brillante que la Cour lui ait paru le jour de son Audience, ce n'est pas apparemment ce qui a dû le surprendre; puisque toutes les Relations de son País ne nous parlent que de la beauté & de la quantité de Perles & de Pierrieres, & de la richesse des Brocards d'or & d'Argent qu'on y voit communément. Mais il est à croire que la présence de toutes les Dames de la Cour qui étoient à cette Cérémonie lui aura paru un spectacle d'autant plus nouveau, que se font particulièrement les Femmes de distinction qui sont invisibles dans son País. Quoi qu'il en soit la vûe d'une Cour si nombreuse & si magnifique ne laisseroit pas de lui donner une très grande idée de la Nation: C'est bien dommage que le Ministre Persan n'ait pu parvenir jusqu'à Paris sans traverser plusieurs Provinces, où l'Etat des Habitans ne quadre guère avec la Magnificence de la Cour; puis qu'il est à craindre qu'il n'en infère, que ce n'est pas toujours sous les plus grands & les plus puissans Princes, que les Peuples sont le plus à leur aise.

NOUVELLES DE LA  
GRANDE-BRETAGNE.

I. L'Affaire des Elections pour le Parlement prochain a occupé presque tout le Monde pendant le mois passé. Celle du Comté de *Leicester* ne s'est pas faite sans Tumulte. La Populace animée par des Toris ou-trez s'étoit soulevée, & avoit mal-traité & blessé plusieurs Electeurs qui vouloient donner leurs voix à ceux du Parti opposé. Le Sous-Shérif même qui fut obligé de se sau-  
ver pour éviter leur fureur, est venu à *Londres* pour porter ses plaintes de la violence qui lui a été faite, & on ne doute point que tôt ou tard on n'informe de cette affaire, pour en faire quelque justice.

Quelques efforts que fassent cepen-dant les Toris, ils sont fort éloignez de parvenir à la supériorité, puisque, selon les avis de *Londres* du com-mencement du courant, les Elec-tions étoient presque finies, & qu'on comptoit que les Whigs l'emportoient déjà de plus de 150. voix, sans y com-prendre les Membres Ecossois, dont on se flatte que le plus grand nombre fera aussi de ce Parti.

II. Présentement que la supériorité est très sûre du côté des Whigs, quelques-uns d'entr'eux ont déjà fait plusieurs écrits sur les matières qui doivent se traiter dans cette Séance du Parlement. On en publia un vers le milieu du mois passé intitulé: *Lettre au Comte d'Halifax, où l'on voit la nécessité d'accuser & de faire le Procès en Parlement au dernier Mi-nistère.*

L'Auteur de cette Lettre qui est le Sr. Thomas Burnet, Fils de l'E-vêque de *Salisbury*, dit entr'autres choses.

Qu'un des motifs qui l'a porté à adres-ser cet Ecrit à Mylord Halifax, est par-ce qu'il voit avec indignation que les En-nemis de ce Seigneur, qu'on ne sauroit distinguer de ceux de sa Patrie, tâchent de faire accroire qu'il favorise ces mêmes Personnes auxquelles il s'est toujours opo-sé dans les deux Chambres du Parlement. Que sa Grandeur & les autres Seigneurs qui sont maintenant dans les Emplois, & qui ont le bonheur d'être placez aussi près que lui d'un Souverain, dont l'ave-nement au Trône a causé de si grands transports de joye, ne peuvent s'assurer la jouissance d'un si grand Prince, ni ga-gner les cœurs de leurs Compatriotes  
plus



plus efficacement, qu'en punissant ceux qui ont paru être Ennemis du Droit de l'un, & de la Prosperité des autres; En un mot, qu'ils ne peuvent jamais mieux mériter du Roi George, qu'en recherchant ceux qui vouloient donner son Héritage à un autre; ni donner de meilleures preuves de leur affection pour cette Nation, qu'en accusant ceux qui l'ont trahie & opprimée. Que sa Grandeur n'ignore pas quels Tumultes ont été excitez les jours des Réjouissances publiques pour l'heureux Avenement du Roi à la Couronne, ni quels Libelles séditieux ont été répandus, par ceux qui l'ont été encouragés par la douceur du Gouvernement. Que si les Chefs de cette Faction étoient arrêtés, & qu'il parût qu'on a dessein de leur faire subir les châtimens les plus rigoureux qu'ils ont mérités, le courage de tout le Parti seroit d'abord abatu, & notre glorieux Monarque pourroit espérer de jouir paisiblement du Trône Britannique le reste de ses jours: Mais que si, au contraire, l'on tire le rideau sur les Crimes de ces Traîtres, on ne fera qu'encourager leur insolence; & le Jacobitisme, qui n'a que trop fleuri depuis quelques années, prendra de nouvelles racines, & ne troublera pas moins ce Regne, qu'il fit celui du Grand Roi Guillaume.

Après ce Préambule, l'Auteur fait l'énumération des Chefs d'Accusation que que l'on peut produire contre le dernier

Mi-

Ministère. I. D'être entré en Négociation clandestine avec la France, à l'insçu des Alliez, contre les termes exprès de la Grande-Alliance. II. D'avoir fait une Paix ignominieuse, tant en elle-même, que dans la manière dont on l'a obtenue, & la-dessus il se récrie contre les Ordres honteux donnés au Duc d'Ormond pour ne pas se battre, nonobstant les assurances qu'il avoit données aux Hollandois & aux Ministres de l'Empereur, d'agir de concert avec eux. III. Qu'il par cette Paix honteuse, qui laisse d'Espagne & les Indes à un Prince de la Maison de Bourbon, notre Commerce est réduit à très-peu de chose; le Portugal & le Brésil, avec ses Mines inépuisables, sont en danger d'encourir le même sort: Tellement que dans peu d'années, la pauvre Angleterre ne recevra d'autre portion de l'Or de l'Amérique, que celui qu'on y enverra pour corrompre ses Ministres. IV. Qu'on a lâchement abandonné les braves & genereux Catalans, après les assurances réitérées que la feuë Reine leur avoit donné, sous son Seing, de leur procurer tous leurs anciens Privilèges: Mais que les derniers Ministres étoient trop Amis de l'Esclavage, pour s'intéresser en faveur de ces glorieux Défenseurs de la Liberté. V. Qu'on a négligé de faire démolir *Dunkerque*, jusqu'à ce que la France eût fait construire un meilleur Port

sur

sur la même Côte. VI. Que le dernier Ministère donnoit des Pensions aux Montagnars d'Ecosse, Amis déclarez du *Prétendant*. VII. Qu'on a découvert diverses Correspondances qu'on entretenoit, premièrement à *Versailles*, & ensuite en Lorraine; & que lorsqu'un certain Vicomte passa en France, pour aller recevoir les Présens des Ennemis de sa Patrie, il n'en revint pas sans avoir rendu visite à son Maître errant. VIII. Que le Secrétaire d'Etat voluptueux étoit allé si vite en besogne, que le *Prétendant* auroit été bien-tôt parmi nous, sans l'accident imprévu de la mort de la Reine. IX. Enfin, que notre Patrie & nos Libertez étoient vendues & livrées à un Prince Etranger.

Après ces Chefs d'Accusation, l'Auteur insiste encore sur les motifs qui doivent porter ceux qui sont à présent dans les Emplois, à faire le Procès au dernier Ministère, à quoi la Nation s'attend pour les raisons qu'il allégué.

III. Mr. Burnet n'est pas seul du sentiment qu'on doit poursuivre en Justice ceux du dernier Ministère: on publia à la fin du mois passé *Les Instructions des Citoyens de Londres pour leurs Députés au prochain Parlement* qui sont très formelles sur ce sujet-là: en voici la Traduction.

MES-

## MESIEURS,

Nous les Citoyens de *Londres*, qui par notre affection pour vous, vous avons élus pour nos Députés en Parlement; & ainsi commis à vos soins, la Sûreté, la Liberté, les Droits & Privilèges de nous & de notre Postérité; croyons qu'il est de notre devoir (comme c'est notre Droit incontestable) de vous instruire de ce que nous souhaitons & attendons de vous, & de ce que nous regardons comme votre devoir, en qualité de nos Représentans, par rapport à la grande confiance que nous avons en vous.

I. Nous souhaitons donc & attendons de vous, que vous vous informiez par le Conseil de qui il est arrivé, qu'après une suite de succès sans exemple, dont Dieu avoit benî les Armes de la seule Reine & de ses Alliez, Elle a pu être persuadée contre les Termes de la Grande Alliance, & les Promesses répétées de dessus le Trône aux deux Chambres du Parlement, d'envoyer en France & d'en recevoir des Entremetteurs, pour traiter d'une Paix à l'ingé & sans le consentement de nos Alliez.

II. Par l'Avis de qui le Comte de Gallas, Ministre de l'Empereur, a été congédié de la Cour, pour s'être opposé à ces Négociations

(e-



322 *Mercuré Historique* &  
secrettes, qui étoient contraires non seulement à  
la Grande Alliance, mais encore aux assurances  
particulieres de la Reine à Sa Majesté Im-  
periale.

III. De l'Avis de qui le Memoire de Sa  
Majesté, que le Baron de Bothmar son Mi-  
nistre délivra contre ces Négociations clandest-  
tines, ne fut pas seulement méprisé, mais taxé  
de Libelle, & ledit Ministre indignement  
traité.

IV. De l'Avis de qui Sa Majesté a été  
persuadée de convenir d'une Cessation d'Ar-  
mes, & ensuite de séparer ses Troupes de  
celles ce ses Alliez, d'une maniere si sur-  
prenante, & dont les conséquences ont été si  
funestes,

V. Par le Conseil de qui tout ce qu'on avoit  
gagné dans une Guerre glorieuse & pleine de  
succès, au prix d'une profusion de sang &  
de trésors, a été abandonné au moment que  
nous nous saisissons du Prix de nos Conquê-  
tes, de sorte qu'un Peuple né libre, s'est vu à  
la veille de tomber dans l'Esclavage.

VI. De l'Avis & par le Ministère de qui  
la constitution de notre Gouvernement a été  
directement attaquée, en créant à une fois  
12. nouveaux Pairs, pour avoir l'avantage  
de la supériorité des Voix dans la Chambre  
Haute.

VII. Par le Conseil de qui le Traité fait  
avec les Hollandois, pour régler notre Com-  
mune Barrière dans les Pais-Bas & la Ga-  
rantie de la Succession Protestante a été éner-  
vée,

*Politique. Mars 1715.* 323  
vée, & un autre Traité, qui affoiblit ces su-  
retés, substitué en sa place.

VIII. Par l'Avis de qui on s'est moqué  
de nous, par des assurances que nous n'avions  
plus rien à craindre de la Forteresse voisine de  
Dunkerque; & s'il est vrai que le dernier  
Ministère, ou aucun de ses Membres, soit  
convenu que le Roi des François seroit un nou-  
veau Port à Mardy; comme partie de l'E-  
quivalent pour la démolition des Fortifica-  
tions & du Port de Dunkerque.

IX. Par le Ministère, de qui les meilleu-  
res branches de notre Commerce ont été é-  
changées pour des Chimères, & ledit Com-  
merce entièrement exposé à une ruine totale  
par un honteux Traité de Commerce avec la  
France.

X. Pourquoi l'Expedition de Canada a  
échoué, & de l'Avis de qui Sa Majesté,  
nonobstant ses Proclamations publiées dans la  
Nouvelle Angleterre, &c., pour le succès  
de cette Expedition, a souffert que les Fran-  
çois aient gardé en Canada ce qu'ils y pos-  
sèdoient, & permis de vendre l'intérêt que  
nous avions dans la Terre Neuve pour le Cap  
Breton, au grand détriment de notre Pêche,  
& au danger manifeste de toutes nos Planta-  
tions dans l'Amerique Septentrionale.

XI. De l'Avis de qui on a refusé d'invier  
les Conféderez à la Garentie de la Suc-  
cession Protestante, quoi que Sa Majesté l'eût  
promis par sa Réponse à l'Adresse des deux  
Chambres en 1708.

Tomé LVIII.

P

XII.

XII. Par le conseil de qui on a refusé à Son Altesse Royale, George, Prince de Galles d'à présent, la liberté de venir occuper sa Place dans le Parlement, lorsque la présence d'une Personne de l'Illustre Maison de Hanover étoit si nécessaire pour tranquilliser les Esprits des Sujets, & pour nous rassurer contre les justes appréhensions où nous étions par rapport au Prétendant.

XIII. De l'avis de qui le Baron de Schütz, Ministre de Sa Majesté, a été congédié de la Cour pour avoir demandé un Ordre qui autorisât la venue de ce Prince.

XIV. Par le Ministère de qui le Chevalier Patrick Lawless, Agent ou Envoyé du Prétendant, fut dans ce même tems-là bien reçu à la Cour, & conduit honorablement hors du Royaume, peu après que le Parlement en eut fait ses plaintes.

XV. Par le Ministère de qui notre Sainte Eglise a été exposée au danger du Papisme, nos Droits Civils à la Tyrannie, & le chemin frayé pour le Prétendant.

XVI. De l'avis de qui les Montagnars Jacobites en Ecosse, ont été armés & entretenus à une solde, & pourquoï des levées d'hommes dans la Grande-Bretagne & en Irlande ont été si long tems dissimulées.

XVII. Par le Ministère de qui les affaires Publiques ont été réduites à la dernière extrémité, tant par rapport à notre Commerce & l'interruption de notre Navigation, qu'aux grandes Dettes de la Nation, qui se

trou-

trouvent de beaucoup augmentées depuis la dernière Guerre; selon qu'il a plu à Sa Majesté de nous en informer, par sa Proclamation pour la Convocation d'un nouveau Parlement.

XVIII. Nous souhaitons aussi, que vous concouriez à demander un Compte de l'Administration des Sommes levées par le Parlement depuis le changement du Ministère en 1710.

XIX. Que vous concouriez non-seulement dans les recherches ci-dessus, mais aussi que par les voyes ordinaires des Parlemens, vous fassiez venir en Justice ceux qui se trouveront coupables de ces malversations; étant une chose que nous nous devons à nous-mêmes, aussi-bien qu'à nos Confédérés, & d'un Devoir absolument indispensable pour recouvrer l'honneur de la Nation, & rétablir la Confiance & l'Armonie entre nous & nos Alliés.

XX. Que vous concouriez à faire telles Loix qui seront jugées nécessaires pour la sûreté des Eglises d'Angleterre & d'Ecosse, selon qu'elles sont diversement établies, & pour supprimer & prévenir ces clameurs séditieuses & sans fondement, que l'Eglise est en danger sous l'Administration de Sa Majesté.

XXI. Que vous concouriez à accorder au Roi les Sommes nécessaires pour mettre Sa Majesté en état de défendre la Nation, de rétablir & maintenir notre Commerce, &

P 2

de



326 *Mercure Historique &*  
de tenir la Balance de l'Europe, qui est menacée d'une nouvelle Guerre par les Intrigues de nos Ennemis communs.

XXII. Enfin, nous souhaitons & attendons de vous, que vous concouriez à faire telles Loix qui seront jugées nécessaires & propres à unir les Sujets Protestans de Sa Majesté; & en particulier pour rendre inviolable la Tolerance accordée aux Protestans Non Conformistes, à ce qu'ils soient exemts des vexations qu'ils souffrent par les Partisans du Pouvoir Arbitraire, & par des Esprits inquiets & turbulens, à cause de leur attachement aux Libertez de la Nation, & en particulier à la Succession Protestante lors qu'elle a été le plus en danger.

IV. Les Lettres d'Edinbourg de tout le mois passé sont encore pleines des Intrigues que les mal-intentionnez tâchent de fomentier pour donner quelque atteinte à la constitution présente; mais comme le Peuple même commence à se defabuler à cet égard, & s'aperçoit que ce ne sont que des pratiques de Jacobites masquez, on se fiate qu'ils ne réussiront pas, les Whigs l'emportant assez souvent sur les Toris dans les Elections aussi bien qu'en Angleterre.

La Faculté de Jurisprudence de cette dernière Ville, qui est le Corps

*Politique. Mars 1715. 327*

le plus considérable de l'Ecosse, fit une Assemblée Générale le 1. de ce même mois au sujet de l'Election d'un Doyen, & le choix tomba sur le Chevalier David Dalrimple qui avoit occupé ce Poste l'année précédente. Quelques Avocats proposèrent ensuite de présenter une Adresse à S. M., mais les autres prévirent que les Toris vouloient se servir de cette occasion pour y insérer une clause contre l'Union; comme en effet, un de leur Parti nommé Hopley proposa une telle Adresse; mais après plusieurs débats, il fut enfin résolu à la pluralité des voix qu'on ne présenteroit aucune Adresse.

Le 11. on commença à la Cour criminelle à faire le Procès à Mrs. Crawford, Hogg & Graham, pour avoir bû à la santé du Prétendant. Le Chevalier Dalrimple, Avocat du Roi, & le Chevalier Stuart Solliciteur Général, ayant produit les Chefs d'accusation & donné leurs Conclusions, Mr. Crawford avoua son crime, & se remit à la clémence du Roi; les 2. autres insistèrent sur leur innocence, & se défendirent par leurs Avocats, après quoi les accusez eurent ordre de don-

328 *Mercuré Historique &*  
ner leur réponse aux Informations à  
la huitaine , mais ils furent alors  
élargis , les preuves n'ayant pas paru  
suffisantes pour les condamner.

On arrêta le 12. Mr. Campbel de  
Glenderoul , ci-devant Agent du  
Comte d'Oxford , qui après avoir été  
long tems parmi les Montagnars , étoit  
venu à *Edimbourg* , où il achetoit  
des Selles & autres Harnois de che-  
vaux , mais n'ayant rien trouvé parmi  
ses papiers il a été élargi. Cepen-  
dant , des avis du 23. portoient , qu'on  
avoit fait retarder la marche de 3.  
Bataillons qui devoient passer en Ir-  
lande ; & quelques-uns veulent que  
ce soit dans la crainte du soulève-  
ment parmi les Montagnars , qu'on  
pretend avoir fait des amas de Pou-  
dre , de Plomb & de Harnois de  
chevaux. Effectivement les dernières  
Lettres d'*Edimbourg* qui sont du 5. de  
ce mois , faisoient mention de quel-  
ques mouvemens des Montagnars qui  
avoient été portez à se soulever par un  
Capitaine nommé Frazer & par le Co-  
lonel Mark-Intosck de Borlam , 2. fa-  
meux Jacobites , revenus depuis peu de  
la Cour de *Bar-le-Duc* , à la poursuite  
desquels on avoit mis quelque monde.  
On a fait marcher trois Régimens de

Ayuntamiento de Madrid

*Politique. Mars 1715. 329*  
Dragons vers *Stirling* , pour canton-  
ner proche des Montagnars & avoir  
les yeux sur eux.

V. On mande de *Dublin* , que les  
nommez Christophle Edouard Lieute-  
nant François , & Walter Eustache ,  
2. de ceux qu'on avoit arrêtez pour a-  
voir levé du monde pour le Préten-  
dant , s'étans sauvez de prison , on a-  
voit fait le Procès aux 19. autres qui  
restoient , lesquels avoient été con-  
damnez à mort ; le Capitaine Doway  
ayant été exécuté le 2. de ce mois , &  
l'exécution des autres remise au 23. du  
même mois. On ajoûte que les Rape-  
ries se sont mis là-dessus aux champs ,  
qu'ils ont brûlé plusieurs Villages ,  
menaçant de plus grands desordres si on  
ne relâche pas les 18. qui ne sont pas  
exécutez.

VI. On distribua vers le milieu du  
mois passé les Commissions à 9. Cap-  
taines de Vaisseaux dont les Bâtimens  
sont équipez ; & il fut , dit-on , réso-  
lu le 22. du même mois au Conseil , de  
faire encore équiper 40. Vaisl. qu'on  
séparera en plusieurs Escadres , l'une  
pour le Détroit , l'autre pour l'Amé-  
rique , & l'autre pour la Mer Baltique.

VII. Mr. Methwin , Envoyé de S.  
M. à la Cour de *Madrid* , partit le 14.



du mois passé pour s'y rendre. Le Comte d'Essex, Envoyé extraordinaire de l'Electeur Palatin, eut Audience particulière du Roi à la fin du même mois. Mrs. de Duyvenwoorde & van Borselen, Ambassadeurs Ext. des Etats Généraux, eurent aussi une Audience particulière de S. M. le 2. de ce mois, à laquelle ils furent conduits avec les Cérémonies ordinaires.

VIII. Selon les dernières Lettres de Londres qui sont du 15. du courant, on assure que dans le dernier Conseil la résolution avoit été prise d'accuser au prochain Parlement le Comte d'Oxford, le Vicomte Bollingbrooke, le Lord Harcourt, ci-devant Chancelier, & le Comte de Strafford. On ajoûte qu'on proposa d'accuser en même tems l'Evêque de Londres, & le Duc Dormond; mais que cette Proposition avoit été rejetée à la pluralité de deux voix.

Il étoit arrivé le 14. de Paris un Messager d'Erat Anglois, avec la Réponse au Comte de Straits qui porte, que le Roi n'a jamais pensé à faire aucun Port ou Fortification à *Mardyck*, mais seulement une sortie pour la décharge des eaux.

### *Réflexions sur les Affaires de la Grande-Bretagne.*

**L**es Elections sont à peu près finies, & nous touchons presque au terme fixé pour

pour le nouveau Parlement. Les Malintentionnez qui craignent cette illustre Assemblée semblent s'en allarmer; & ce n'est qu'à la rage & au desespoir où ils sont d'avoir déjà si mal réussi dans les Elections, qu'on doit attribuer les étincelles de soulèvement dont on vient de parler ci-dessus, de la part des Montagnars d'Ecosse & des Raperies d'Irlande, de tout tems ennemis de tout bon Gouvernement, & si fort portez depuis quelques années pour le Prétendant: mais tous leurs efforts seront infailliblement inutiles, puis qu'il est certain que le bon Parti est le plus nombreux dans la Grande-Bretagne; & que la Nation n'a rien à craindre sous un Roi aussi sage & aussi puissant que celui qui la gouverne.

On n'ignore pas les bruits que quelques Politiques, aussi timides que soupçonneux, voudroient insinuer d'une certaine Ligue conclue pour renverser la Constitution de ce Royaume, mais quelle apparence que ceux qu'on prétend y faire entrer, renoncent si aveuglément à leurs propres intérêts, & veuillent mal à propos rejeter toute l'Europe dans une Guerre encore plus cruelle que celle dont nous sortons? Quant à nous, nous sommes persuadés qu'il vaut mieux compter sur ce qu'on voit, que des'allarmer sans raison des craintes de l'avenir.

Ce seroit plutôt aux Malintentionnez à craindre; & ils pourroient bien se récrier à présent sur le danger où se trouve l'E-

glise : Elle y est certainement , à leur égard , plus qu'ellen'y étoit il y a quelques années. Non point qu'on veuille faire croire par ce qu'on dit ici , que le Roi , ni le Parlement ayent envie de faire le moindre changement à la Religion établie par les Loix ; Tout cequ'on en veut inférer , c'est qu'il y a bien de l'apparence , que le Roi & un tel Parlement ne manqueront pas de prendre de justes mesures pour réprimer la licence de tant de Prédications séditieuses , en arrachant & séparant l'yyroye du bon grain , & en retranchant du Clergé , & de tous les Emplois & Honneurs , tant de Partisans furieux & outrez du Prétendant , qui , sous prétexte de Religion , ne cherchent qu'à replonger leur Patrie dans l'esclavage & dans l'opression.

# NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

**L**ES Lettres de *Madrid* du mois passé nous aprennent , que la disgrâce de Mr. Orri a suivi d'assez près celle de la Princesse des Ursins. Le Duc de Popoli , avoit dès le mois de Janvier porté des Plaintes contre lui de ce qu'il s'ingéroit de changer les quartiers des Gardes du Corps contre les Droits des Capitaines & la coutume,

tume , & avoit assez fait connoître que si la Cour n'y donnoit ordre , le Duc & les autres Officiers remettroient leur Commission. Le Roi donna quelques jours après un Decret contre Mr. Orri , par lequel S. M. lui ordonnoit de ne plus se mêler en aucune manière des quartiers & autres affaires qui regardent les Capitaines des Gardes du Corps.

Le bruit courut ensuite pendant quelque tems qu'il étoit rentré en grâce ; mais on aprit ensuite qu'on lui avoit notifié le 7. du mois passé , de la part du Roi , qu'il eût à quitter l'appartement qu'il occupoit au *Buen-Retiro* , & à se retirer dans sa Maison de *Madrid*. A peine y fut-il arrivé , qu'on lui notifia un second ordre de S. M. , de ne plus paroître à la Cour , & de remettre tous ses papiers au Marquis de Grimaldo : à quoi ayant obéi , il partit le 10. au soir sous l'escorte de quelques Cavaliers pour retourner en France.

Le même jour on porta aussi un Decret à D. Miguel Francisco Guerra , premier Président de Castille , qui lui ordonnoit de signifier en plein Conseil à Don Melchior Macagnas , Fiscal , qu'il eût à s'absenter de la Cour. Ce-



lui-ci appréhendant quelque chose de plus facheux a demandé permission de se retirer de *Madrid*, ce qu'il n'a obtenu qu'avec peine, & on dit qu'il a suivi Mr. Orri en France.

Le Cardinal del Giudice arriva enfin le 17. du même mois à *Madrid* & se rendit d'abord au *Buen-Retiro*, où il eut l'honneur de saluer Leurs Majestez qui lui firent un accueil très favorable. On reconnut bien-tôt qu'il alloit être plus en faveur que jamais, & le Roi le nomma effectivement dès le lendemain premier Ministre d'Etat. Le Comte de Frigiliana a aussi été nommé en même tems par S. M., Ministre des affaires des Indes Occidentales, le Duc de Vetaguas Ministre de la Marine, & le Marquis de Bedmar, Ministre de la Guerre: On croit que les affaires vont être remises dans le Royaume sur l'ancien pié, & on prétend présentement qu'on épargnera par ce moyen plus de 400. mille écus qu'il en conteroit en nouveaux appointemens.

Le Duc de S. Agnan qui est venu à la Cour de *Madrid* pour féliciter Leurs Majestez sur leur Mariage, doit, dit-on, y rester en qualité d'Ambass. de France, & S. M. a nommé le Prince de Cellamare, neveu du Cardinal del Giudice pour aller résider à la Cour de France dans la même qualité.

Le Roi & la Reine, aussi-bien que les Princes, sont en bonne santé, & on croit

la

la Reine Enciente. Le Prince des Asturies n'a point encore d'autre Gouverneur qu'un Jésuite François Ami intime du Père Robinet aussi Jésuite, & Confesseur de Sa Majesté. On continué d'assurer que le Roi a assigné deux pensions considérables sur l'Archevêché de *Toledo*.

L'expédition de *Majorque* étoit, dit-on, différée pour quelque tems; cependant tous les Officiers avoient en ordre dès le 10. du mois passé de se rendre incessamment à *Barcelone*.

La Duchesse d'Aveiro décéda vers le commencement du mois passé âgée de 96. ans. Elle a partagé ses biens à ses 3. enfans, qui sont les Ducs d'Arco & de Barrios, & la Duchesse Douairière d'Alva.

Le Marquis de Manfiera mourut aussi à *Madrid* vers le milieu du même mois, âgé de 108. ans. Il avoit été Ambassadeur à *Venise*, & ensuite à *Vienne*; Viceroi de la Nouvelle Espagne, Major-Dome-Major de la Reine Mère du Roi Charles Second, Conseiller d'Etat, Président du Conseil de Castille, & Gentilhomme de la Chambre & du Cabinet de S. M.

II. Les dernières Lettres de *Lisbonne* étant du 14. du Mois passé, elles ne portoient point que la nouvelle du Traité de Paix fait depuis peu entre l'Espagne & le Portugal, y fut arrivée; mais on étoit persuadé que la chose étoit déjà faite, & on y

atten-

attendoit un Exprès d'Utrecht à tout moment.

Le 5. du mois passé, la Flotte destinée pour le Brésil mit à la Voile, ayant à bord un Consul François qui va à la *Baye de tous les Saints*. Le fils de Mr. Orri étoit arrivé d'Espagne à *Lisbonne* où il se tenoit *incognito*.

On avoit reçu par les Vaisseaux nouvellement arrivez des Indes Orientales une Relation de quelques avantages remportez par les Portugais en ce Pais-là, dont voici quelques Particularitez.

**L**es Portugais ayant essuyé diverses hostilités de la part du Roi Canarin, le Viceroy lui déclara la Guerre, & fit équiper 11. Vaisseaux, avec des Troupes de débarquement, pour aller le chasser. Ces Troupes ayant fait plusieurs décentes, attaquèrent & brûlèrent les Villes & les Fortereſſes de *Barcelor*, *Calianapor*, *Catapal*, *Molequim*, *Comuta*, *Geecorma* & *Misseo*, & bombardèrent *Barcelor*; de sorte que toutes les Places de la Côte du Royaume de Canara, qui s'étend à plus de 50. lieues au Sud de Goa, furent détruites en cette Expedition: Les Portugais brûlèrent aussi plus de 50. Vaisseaux grands ou petits, & transporterent à Goa tout le Canon qui étoit dans les Fortereſſes. Les Canarins font monter leur perte à plus de 600. hommes tuez, & le dommage à près de 5. Millions de *Pagodes*, qui sont les Pièces d'Or du Pais, de la valeur d'une pistole,

outre la ruine de leur Commerce. Le Roi Canatin a ainsi été obligé d'envoyer demander la Paix par un Ambassadeur au Viceroy, en lui offrant toute sorte de satisfaction. Le Roi de Sunda en a fait autant, parce qu'ayant refusé de payer le Tribut ordinaire, le Viceroy avoit fait entrer les Troupes Portugaises dans les Terres de ce Prince, où elles avoient emporté d'assaut la Forteresse de *Sironda*, & fait le dégât dans la Campagne, dont elles avoient enlevé toute la Recolte. Une Frégate Portugaise de 34. piéces de Canon, ayant porté du secours à *Chaul*, rencontra au retour une Escadre de 17. Bâtimens d'un fameux Corsaire Indien, qui l'investirent: mais le Capitaine après 3. jours de combat, ayant coulé plusieurs Bâtimens à fond, obligea les autres de se retirer. Le Viceroy a depuis envoyé deux Escadres: l'une croise depuis 3. mois devant le Port de *Culabo*, Capitale du Pais d'Angria, d'où est ce Corsaire, qui n'a pas osé la venir attaquer: l'autre est allé attaquer 8. Vaisseaux Arabes, & l'on attend des nouvelles de cette Expedition.

III. Les avis du Pais-Bas portent que la grande Ecluse de *Mardick* étoit entièrement achevée, qu'on ne travailloit plus qu'au de là de cette Ecluse du côté de la Mer; & que le 26. du mois passé, après que l'Abbé de Bergues eut célébré une Messe solennelle accompagnée de toute sorte d'Instrumens de Musique & de diverses salves de Canon, on avoit commencé à faire décharger dans la Mer les Eaux du nouveau Canal. On ajoute qu'il y a déjà plus de 15. piez d'eau dans



ce Canal , & l'on prétend que dans deux mois il pourra contenir des gros Vaisseaux.

On mande de *Gand* qu'on y avoit affermé les Revenus de la Province de *Flandres*; ce qui ne s'étoit point encore pratiqué jusqu'à présent; & qu'entr'autres avantages, on en avoit tiré 300. mille florins plus qu'à l'ordinaire.

Les Etats de *Hainaut* ont accordé un Subside de 200. mille florins; mais ils prétendent tant de rabais & de diminutions, qu'on ne croit pas que la Régence l'accepte à ces conditions.

Le Comte de *Coningseck* a nommé 5. Commissaires pour traiter, de la part de l'Empereur, d'un Tarif de Commerce entre la Grande-Bretagne, les Provinces-Unies, & les Pais-Bas de la Maison d'Autriche: Ce sont Mrs. *vander Hage*, *Copiers*, *Fonseca*, *Cobrisse* & *Foulon*. Ils s'assemblerent le 1. de ce mois pour la première fois, & devoient continuer tous les jours, Mr. de *Castillon*, Conseiller du Commerce, ayant eu ordre de leur remettre tous les Papiers & *Documens* qui concernent cette affaire.

En attendant, le Règlement de la Barrière en général demeure toujours suspendu, & semble presentement moins dépendre des Conférences des Plenipotentiaires, que de la Négociation du Général *Cadogan* à *Vienne*, dont on n'a pas jusqu'ici de nouvelles favorables; de sorte que les

Etats Généraux ne voyant pas encore de fin apparente, avoient renforcé la Garnison de *Dendermonde* de quelques Bataillons Suisses de leurs Troupes. Cependant, on a eu avis là-dessus que les Troupes Impériales, dont on parle depuis si longtemps, s'étoient enfin mises en marche pour se rendre par provision au Pais-Bas: Quelles avoient déjà passé la *Meuse* & étoient arrivées à *Thienen* le 14. & le 15., d'où elles devoient être réparties de cette maniere. Les 2. Régimens d'Infanterie de *Herberstein* & de *Baden* vont en Garnison à *Gand*; celui de *Holstein*, aussi Infanterie, à *Bruges*. Des 2. Régimens de Dragons du Prince *Eugène* & du Prince de *Wurtemberg*, il y en aura 2. Escadrons à *Anvers*, 3. à *Louvain*, 3. à *Mulines*, 2. à *Liere*, 1. à *Alost*.

IV. Il y a très long tems que quelques-unes des Provinces-Unies & quelques endroits de celles des Pais-Bas n'avoient été si en danger d'être submergées qu'elles le furent par les vents impétueux qui soufflèrent le 4. & le 5. de ce mois. Les Eaux ont été fort hautes à *Amsterdam*, *Rotterdam*, *Dort* & *Anvers*, les Dignes ont été rompues ou endommagées en plusieurs endroits du côté de *Hulst*, de *Tholen*, de *Ziricée*. de *Brouwerhaven*, de *Sevemberg* & de *Dort*, & plusieurs Terres inondées; comme le Territoire du *Vlie*, celui d'entre *Groningue*, & *Delfzyl*, & celui

celui d'autour d'Emblem. Plusieurs Vaisseaux ont échoué ou péri sur les Côtes pendant cette furieuse tempête, qui en général a causé des pertes très considérables.

L'Electeur de *Cologne* nous a, au commencement de ce mois, aux Etats Généraux, par une Lettre, son Arrivée dans les Eats.

Le Baron d'Alluik, Ministre du Land-Grave de Hesse, est de retour de *Paris* en cette Ville.

Mrs. vander Dussen & de Gockinga, après avoir assisté à une Conference entre les Députés de L. H. P. & ceux du Conseil d'Etat, à laquelle Mr. Walpole, Ministre de la Grande-Bretagne, fut admis, partirent le 17. de ce mois pour *Anvers*.

Le Général Fagel est aussi parti pour son Gouvernement de Flandres, & les Officiers des Garnisons de cet Etat ont ordre d'avoir leurs Compagnies complètes à la fin du mois.

On parle aussi de mettre ici une Escadre en mer pour la Liberté & la sûreté du Commerce.

On a appris d'*Utrecht* que le Duc d'Osune y avoit reçu de *Madrid* la Ratification du Traité de Paix entre l'Espagne & le Portugal, & que le Comte de Tarrouca attendoit à tout moment de semblables Dépêches.

Les Etats de Hollande & de West-Frise qui se rassemblèrent le 13. de ce mois ont

nom-

nommé Mr le Conseiller Sluykens Maître des Comptes des Domaines de la Province, & Mr. vander Haar pour Substitut-Greffier du Grand Conseil, & se séparèrent le 23. pour jusqu'au 10. du mois prochain.

Le 27. suivant l'Ordonnance des Etats Généraux, on célébra dans toutes les Provinces de l'Union, un Jour d'Actions de Graces, de Jeûne & de Prières, pour remercier Dieu de la Paix dont on y jouit depuis quelques années par sa Divine Bonté, pour lui en demander la continuation, & pour la prier d'apaiser tout à fait sa colère en faisant entièrement cesser les maladies dont les Bestiaux ont été atteints depuis un tems.

Les dernières Lettres du Nord nous apprennent qu'on y voyoit depuis peu de grandes apparences à la Paix de ces quartiers-là, le Roi de Prusse ayant porté S. M. Suédoise à entendre à une Suspension d'Armes qui doit être traitée à Berlin; & elles ajoûtoient que les Rois de France & de la Grande-Bretagne, & les Etats Généraux seront Médiateurs de cette Paix.

Les avis de Vienne du 13. de ce mois portoient, que le bruit commun étoit, que la dernière Résolution de la Cour Impériale pour le Règlement de la Barrière aux Pais-Bas avoit été prise le 10.; & & que le Général de Cadogan, qui en paroissoit assez content, devoit partir le 15. pour revenir en ces quarties.

F I N.



# T A B L E D E S M A T I E R E S,

Mois de Mars 1715.

Mercure Historique & Politique, contenant l'état présent de l'Europe.	229
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	244
Nouvelles du Nord.	247
Réflexions sur les Nouvelles du Nord.	262
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.	265
Réflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne, & de Suisse.	285
Nouvelles de France.	289
Réflexions sur les nouvelles de France.	313
Nouvelles de la Grande-Bretagne.	316
Réflexions sur les Affaires de la Grande-Bretagne.	330
Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & des Païs-Bas.	332

# MERCURE HISTORIQUE E T POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs bragues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois d'Avril 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCC. XV.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*